

VOYAGE D'ARCHITECTURE

MALTE
Le petit géant culturel
8-12 novembre 2026

RENZO PIANO — ZAHA HADID — DAVID CHIPPERFIELD — CHRIS BRIFFA ARCHITECTS

VOIR LA VIDÉO

yatra
travel & event

Manuel Aires Mateus : « Notre matériau, ce sont les problèmes »

Les bâtiments d'Aires Mateus semblent défier les catégories. À la fois massifs et immatériels, ancrés dans leur territoire mais ouverts à toutes les interprétations, ils donnent l'impression que l'architecture ne consiste pas tant à construire des objets qu'à façonner le vide qui les habite.

Depuis plus de trente ans, Manuel et Francisco Aires Mateus développent, depuis leur atelier de Lisbonne, une œuvre parmi les plus influentes de l'architecture contem-

poraine européenne. Qu'il s'agisse de maisons, de musées, d'équipements publics ou d'interventions sur le patrimoine, leurs projets se distinguent par une remarquable éco-

nomie de moyens, une précision presque chirurgicale et une capacité rare à transformer des contraintes très concrètes en expériences spatiales d'une grande intensité.



Ecole d'architecture à Tournai (BE) – Aires Mateus

À première vue, leur architecture semble immédiatement reconnaissable. Les volumes sont épurés, les ouvertures soigneusement cadrées, la lumière sculpte les espaces avec une délicatesse qui évoque parfois la peinture plus que la construction. Pourtant, réduire leur travail à une esthétique minimaliste serait passer à côté de l'essentiel. Pour Manuel Aires Mateus, chaque projet constitue avant tout une nouvelle enquête. Il refuse l'idée d'une méthode reproductible ou d'un style figé. L'architecture n'est jamais une recette, mais une recherche permanente, où chaque contexte, chaque client et chaque programme imposent de repartir de zéro.

Lors de notre rencontre à Lisbonne, cette volonté d'échapper aux certitudes apparaît immédiatement. Le mot qui revient le plus souvent dans la conversation n'est ni «forme», ni «matériau», mais bien «précision». Une précision qui ne relève pas d'une quête formaliste, mais d'une manière de répondre au plus juste à la multitude de questions que pose chaque projet. L'architecte se méfie d'ailleurs de toute posture spectaculaire. Selon lui, l'architecture reste fondamentalement une discipline «low-tech». Elle manipule des éléments extraordinairement simples: des murs, des portes, des fenêtres, des planchers. Toute la difficulté consiste à transformer ces composants ordinaires en lieux capables d'enrichir la vie de ceux qui les habitent.



Manuel Aires Mateus

Cette approche explique également son intérêt pour le patrimoine. En Europe, affirme-t-il, aucun projet ne commence réellement sur une page blanche. Chaque intervention s'inscrit dans une histoire, un paysage, une culture constructive qu'il convient d'abord de comprendre avant d'y apporter une réponse contemporaine. Restaurer, transformer ou construire relèvent finalement d'une même attitude: dialoguer avec ce qui existe déjà, qu'il s'agisse d'un bâtiment vieux de plusieurs siècles, d'un tissu urbain ou simplement d'une mémoire collective.

L'entretien révèle aussi un architecte profondément attaché à la transmission. Professeur dans plusieurs écoles d'architecture, Manuel Aires Mateus considère son atelier comme un véritable laboratoire où l'on dessine encore chaque projet à la main avant de passer aux outils numériques. Les concours, les petits projets comme les grands équipements, les maisons de cinquante mètres carrés comme les musées internationaux participent d'une même ambition: faire de chaque commande l'occasion d'apprendre quelque chose de nouveau.

>>>

MatGeco Geotechnical products

Votre expert en **drainage de toitures vertes**

p. 17

Membranes de drainage

Dalles précultivées

matgeco.be

Skytech Pro XL
La sous-toiture isolante

Idéal en complément d'un isolant fibreux

- + Améliore l'isolation en hiver
- + Protège de la chaleur en été
- + Augmente le confort acoustique

www.insulco.be

p. 21



À l'heure où de nombreux architectes cherchent à affirmer une signature immédiatement identifiable, Manuel Aires Mateus revendique au contraire le doute, la curiosité et la remise en question permanente. Une posture qui explique sans doute pourquoi son œuvre demeure, malgré sa cohérence, toujours en mouvement. Au fil de cet échange, il revient sur sa conception du vide, son rapport à la matière, l'importance du contexte européen, le travail sur l'existant, l'enseignement, les concours et les nouveaux horizons que représentent aujourd'hui ses projets en Inde, en Afrique ou en Amérique latine. Autant de sujets qui dessinent le portrait d'un architecte convaincu que le véritable matériau de son métier n'est pas le béton ou la pierre, mais les questions elles-mêmes.

Votre architecture est souvent associée au vide, à la lumière et à la blancheur. Certains y voient une opposition entre l'épaisseur du monde et la radicalité de vos espaces. Vous reconnaissez-vous dans cette lecture ?

Pas vraiment. D'abord parce que nous n'avons jamais eu le sentiment de répéter une formule ou d'appliquer un système.

Chaque projet représente pour nous une possibilité d'investigation et doit rester une expérience nouvelle.

Ce qui nous intéresse avant tout, c'est la relation entre l'architecture et la vie. Nous réfléchissons toujours à la manière dont les personnes vont habiter un lieu, s'y déplacer, s'y sentir. Nous concevons l'architecture depuis l'intérieur. D'ailleurs, on est toujours dans un intérieur. Si vous êtes dans une maison, vous êtes dans son intérieur. Si vous êtes dans une rue ou sur une place, vous êtes également dans un intérieur défini par des limites.

Notre travail consiste à concevoir ces limites. Mais nous refusons l'idée de la façade comme simple peau séparant un intérieur d'un extérieur. Entre ces deux mondes existe une épaisseur, un espace intermédiaire. Cette épaisseur peut prendre des formes très différentes : un mur, un espace technique, une zone de transition, parfois simplement une paroi ou une surface vitrée.

Le vide, quant à lui, n'est pas un concept abstrait. C'est simplement l'espace que nous habitons. Nous sommes toujours dans un vide. Nous ne pouvons pas l'éviter.



Maison à Ajuda (PT) – Aires Mateus

Cette approche a-t-elle des conséquences structurelles particulières ? Vos bâtiments semblent parfois repousser certaines limites constructives.

L'une des choses importantes à comprendre est que l'architecture reste une activité fondamentalement « low-tech ». À certaines périodes de l'histoire, elle représentait la pointe de la technologie. Lorsqu'un voyageur découvrait une cathédrale gothique au XIIe siècle, il pouvait croire à un miracle.

Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Même les structures que nous considérons comme complexes restent relativement simples comparées à l'aéronautique, à la nanotechnologie ou aux technologies militaires.

Nous avons conçu des structures très sophistiquées, notamment pour le musée de Lausanne, où un bâtiment repose sur seulement trois points d'appui. Mais même dans ce cas, nous travaillons avec des éléments fondamentaux : des murs, des planchers, des plafonds, des fenêtres.

L'architecture manipule des choses extrêmement simples. Notre responsabilité consiste à transformer ces éléments ordinaires en quelque chose qui possède du sens. C'est cette transformation qui distingue l'architecture de la simple construction.

Vous avez récemment présenté une grande exposition consacrée à votre travail à Porto. Comment montrer l'architecture dans un musée d'art ?

C'était précisément la question qui nous a été posée. Comment exposer l'architecture dans un musée d'art sans la réduire à une documentation technique ?

Nous avons conçu l'exposition comme un paysage. Plus de soixante-dix maquettes étaient suspendues à une structure métallique et formaient une sorte de jardin. Les visiteurs pouvaient s'y promener librement, comme on déambule parmi des fleurs.

D'autres salles étaient organisées autour de thèmes : les matériaux, les continents, les relations avec le contexte urbain. Les maquettes étaient présentées à grande échelle, souvent au 1/20e, afin que le visiteur puisse véritablement entrer dans leur logique spatiale.



Maison à Campo de Ourique, Lisbonne (PT) – Aires Mateus

Nous avons également exposé de très grands dessins en noir et blanc. À distance, ils apparaissaient comme des compositions abstraites. En s'approchant, on découvrait toutes les informations nécessaires à la compréhension du projet.

Ce qui nous intéressait, ce n'était pas tant la question architecturale elle-même que ce que l'architecture permet de transformer. Lorsqu'un client demande une maison de trois chambres, la question n'est pas de savoir si elle en aura trois ou quatre. La vraie question est : comment cette maison peut-elle enrichir la vie de ceux qui l'habiteront ? L'architecture crée des relations. Elle mobilise la mémoire, la culture, les émotions. Elle offre de nouvelles manières de regarder le monde. C'est là que réside sa véritable importance.

Le travail sur un bâtiment existant est-il très différent d'un projet neuf ?

Tous les projets sont différents. C'est d'ailleurs ce qui rend ce métier extraordinaire. Même lorsque nous réalisons plusieurs maisons dans une même région du Portugal, chaque situation est unique : le terrain, le budget, les habitants, leurs aspirations.

Dans le cas du patrimoine, il existe déjà un dialogue engagé avec ce qui est là. Le projet commence par l'écoute. Parfois, notre rôle consiste simplement à restaurer avec modestie. D'autres fois, nous pouvons intervenir plus librement.

Mais au fond, tous les architectes européens travaillent avec la préexistence. Même lorsqu'aucun bâtiment n'est présent sur le site, nous héritons d'une histoire, d'une culture, d'un paysage, d'une mémoire collective. Nous ne partons jamais de zéro.

Je travaille actuellement sur un ancien couvent du sud du Portugal dont les origines remontent au XIIe siècle. On y trouve même des vestiges romains. Dans un tel contexte, vous intervenez au milieu de deux mille ans d'histoire. Cela impose une certaine humilité. Il faut d'abord comprendre. Ensuite valoriser ce qui existe. Puis seulement envisager ce qui mérite d'être ajouté.

Que se passe-t-il lorsque vous construisez en Belgique ? Que transportez-vous de Lisbonne à Tournai, par exemple ?



Maison à Leiria (PT) – Aires Mateus

Je crois d'abord qu'il ne faut pas exagérer les différences entre le Portugal et la Belgique. Nous partageons une même culture européenne. À Tournai, ce qui m'a frappé, c'est la qualité exceptionnelle de la brique et de la pierre bleue. Pour un Belge, cela paraît peut-être banal. Pour moi, c'est un luxe extraordinaire.

Le projet était très contraint financièrement. Nous avons donc décidé de travailler avec ce qui existait déjà. Notre contribution a consisté à relier les bâtiments existants et à mettre en valeur leurs qualités. L'avantage de travailler dans un pays étranger est parfois de ne pas connaître toutes les règles implicites. On conserve une certaine liberté de regard.

Je me souviens d'un projet de Jean Nouvel à Lisbonne. Il avait proposé quelque chose qui allait à l'encontre de nombreuses réglementations locales. Pourtant, son projet était juste. Il n'était pas prisonnier des habitudes. Par ailleurs, contrairement à certaines idées reçues, je ne construirais jamais un bâtiment blanc en Belgique. Cela n'aurait aucun sens. La lumière, le climat et le contexte sont différents.

Certains qualifient votre architecture de radicale. Vous reconnaissez-vous dans ce terme ?

Non. Je préfère parler de précision. L'architecture consiste à apporter une réponse précise à une multitude de problèmes. Nous cherchons constamment cette précision. Nous ne travaillons pas selon un processus linéaire. À chaque nouvelle donnée, nous reprenons le projet. Nous le redessinons. Nous le remettons en question.

Ce qui nous intéresse n'est pas de reproduire ce que nous savons déjà faire. Ce qui nous intéresse, c'est de découvrir ce que nous ne savons pas encore. Pour cela, il faut accepter l'échec. Il faut accepter de chercher. Lorsqu'un architecte commence à répéter les mêmes solutions et que ses bâtiments deviennent immédiatement reconnaissables, il perd quelque chose d'essentiel : la fraîcheur de la recherche.

Votre bureau compte une quarantaine de collaborateurs. Comment choisissez-vous les projets ?

Les projets viennent à nous, et tous les problèmes sont intéressants. Quelqu'un peut venir me voir avec une question concernant son salon, et je trouverai cela aussi passionnant qu'une tour de grande hauteur. Notre travail consiste à aider les gens.

J'ai beaucoup appris de cette idée en observant Álvaro Siza. L'un de ses premiers projets était simplement la rénovation d'une cuisine familiale. Une cuisine. Rien d'extraordinaire. Mais elle était juste. Nous devons rester modestes. Les gens ont besoin de maisons, d'extensions, d'écoles ou d'usines. Chaque problème mérite une réponse attentive.

Quelle est la qualité principale que vous recherchez chez un jeune architecte ?

Je ne crois pas à un profil unique. Chacun apporte quelque chose de différent. Mon rôle consiste souvent à sélectionner, à décider, à orienter. Mais les idées peuvent venir de partout.

Ce qui compte, c'est la capacité à participer à une réflexion collective, à formuler les bonnes questions et à contribuer au projet. Notre atelier fonctionne comme une communauté de travail. Plusieurs collaborateurs sont présents depuis plus de vingt ans. Nous avons développé une manière commune de penser et de travailler. Tout commence toujours par le dessin. Nous esquissons tous les projets à la main. C'est notre point de départ.

Vous semblez apprécier les contraintes.

Absolument. Un jour, quelqu'un m'a téléphoné pour me dire : « J'ai un terrain exposé au nord, très venteux, et je souhaite construire une maison de 50 m². » Il pensait que ce projet était trop petit pour nous. Au contraire, je l'ai trouvé passionnant.

Les contraintes sont notre matériau. Plus un problème est précis, plus il devient intéressant. Lorsque j'étais étudiant, un professeur nous avait donné un exercice étrange : un terrain désertique, sans programme, sans budget, sans contraintes. Nous étions incapables de commencer. Cette expérience nous a appris une chose essentielle : notre matière première, ce sont les problèmes.

Continuez-vous à participer à des concours ?

Oui, mais de manière limitée. Deux ou trois par an. J'apprécie la liberté qu'ils offrent. Le maître d'ouvrage peut choisir une autre proposition, et cela crée une forme d'honnêteté dans le processus.

En revanche, lorsqu'un concours n'est pas remporté, il reste toujours une frustration. On s'attache aux projets. Certaines de nos propositions non réalisées demeurent pourtant très importantes dans notre parcours. Elles continuent à exister dans notre réflexion, même si elles n'ont jamais été construites. Les concours sont aussi un formidable outil d'apprentissage.

Quels sont aujourd'hui les défis qui vous enthousiasment le plus ?

Nous développons de plus en plus d'objets que nous dessinons pour nos projets : luminaires, couverts, mobilier. Nous ne créons que ce dont nous avons réellement besoin. Nous apprécions également de travailler dans des contextes très éloignés du nôtre. Nous construisons actuellement en Inde, en Afrique, en Australie ou encore en Amérique latine.

Dans ces endroits, les règles sont souvent moins nombreuses qu'en Europe. Cette liberté est fascinante. Mais ce qui nous intéresse surtout, c'est la rencontre avec d'autres cultures et d'autres héritages. Il ne s'agit pas de copier une architecture locale, mais de comprendre ce qui la rend pertinente et de dialoguer avec elle. Ces expériences nous obligent à réinterroger nos certitudes. Elles nous apprennent à regarder autrement.

C'est sans doute le défi le plus stimulant aujourd'hui : apprendre de territoires lointains pour enrichir notre manière de penser l'architecture, ici comme ailleurs.

Propos recueillis par Nicolas Houyoux ■



EDP Headquarters, Lisbonne (PT) – Aires Mateus



Community meeting center, Grândola (PT) – Aires Mateus



Plateforme 10, Lausanne (CH) – Aires Mateus



Santa Marta Lighthouse Museum, Cascais (PT) – Aires Mateus



Muslim Center, Bordeaux (FR) – Aires Mateus



Ré-interprétation de la maison traditionnelle à pignon

Sur un terrain en forte pente dans les Beskides polonaises, l'agence Robert Konieczny KWK Promes revisite la maison à pignon en la faisant pivoter dans la pente, de sorte que sa toiture se détache de la colline pour venir se fondre dans la pelouse.

La maison adopte d'emblée la forme la plus banale qu'offre un coteau polonais : un pignon à deux versants, disposé parallèlement à ceux des voisins, s'inscrivant sans conteste dans l'architecture vernaculaire des monts Beskides. Puis, un geste unique rompt avec cette banalité.

L'agence d'architecture emprunte un terme à l'aéronautique — le lacet (« yaw »), soit la rotation d'un corps autour de son axe vertical — pour faire pivoter la maison sur le terrain. Cette simple torsion remplace une multitude de décisions mineures : elle ancre le volume dans une pente exigeante, oriente les pièces de vie vers le soleil du sud et segmente le plan en zones distinctes et lisibles, sans qu'il soit nécessaire de recourir à des cloisons intérieures pour définir les espaces.

Côté rue, un pignon se dresse, net et tranchant, au-dessus d'une aire goudronnée noire ; il abrite l'entrée ainsi qu'une aile tech-

nique conçue pour les activités de tout-terrain du propriétaire. Côté jardin, cette même toiture s'adoucit, s'abaisse et se fond dans la pelouse, donnant à cette partie de la maison l'allure d'un pli du terrain plutôt que celle d'un bâtiment. L'enduit gris pâle est dépourvu de tout ornement. La toiture à joints debout dessine des lignes parallèles tendues le long d'un pan qui ne se trouve jamais tout à fait là où l'œil l'attend.

À l'intérieur, la palette chromatique demeure sobre et chaleureuse. Le chêne habille le plafond incurvé et épouse les lignes du plan ; des sols en microciment, clairs et sans joints, s'étendent sous les pas ; un noyau central en bois noirci scinde le vaste espace de vie ouvert sans pour autant le cloisonner. De grandes baies vitrées toute hauteur invitent la verdure et les collines lointaines à pénétrer au cœur de la pièce. Un coin salon en retrait encadre une fenêtre unique telle une toile.

L'aménagement paysager lui-même raconte une histoire qui s'éloigne de la douceur habituelle. Si les récentes réalisations de l'agence s'inscrivent généralement dans des prairies sauvages où la végétation ondule librement autour des murs, ici, l'herbe est délibérément tondue ras, non pour l'esthétique, mais en raison de la présence de vipères.

La maison suit la course du soleil et épouse la pente, tout en préservant un pourtour dégagé : une architecture façonnée par son terrain à tous égards, y compris ceux qu'aucun cahier des charges n'aurait pu anticiper. ■

“ Cote rue, un pignon se dresse, net et tranchant, au-dessus d'une aire goudronnée noire



Des solutions de construction faites pour séduire

Bâtir la maison de vos rêves, c'est commencer par choisir des matériaux esthétiques, durables et à la beauté intemporelle. wienerberger produit avec savoir-faire les briques de parement, tuiles, pavés et blocs pour murs intérieurs en terre cuite de marque Terca, Koramic, Terreal, Creaton et Porotherm. La garantie d'une qualité dont vous profiterez durant plusieurs générations. Quel que soit votre style, vous trouverez chez nous les solutions de construction qui vous feront craquer. Venez découvrir notre large gamme dans nos showrooms de Courtrai et Londerzeel, demandez conseil à nos experts et repartez avec vos échantillons préférés. Plus d'infos sur wienerberger.be

W wienerberger



Pour trouver le showroom le plus proche, scannez le code QR.





Ludovica Serafini : « Le designer ne dessine pas la fonction, mais l'émotion de la fonction »

Architecte, designer et collaboratrice de longue date de Kartell, Ludovica Serafini développe depuis plusieurs décennies une approche singulière du projet, où architecture, mobilier et design dialoguent sans jamais se confondre. À l'occasion d'une rencontre à Bruxelles, elle revient sur sa vision du design, l'évolution de Kartell et les défis de la durabilité.

Votre travail se situe à la croisée de l'architecture et du design. Faites-vous une différence entre la conception d'un espace et celle d'un objet ?

Ce sont deux moments de projet très différents. Lorsque je dessine une architecture ou un intérieur, je crée un lieu destiné à accueillir l'être humain, un espace dans lequel il va vivre, travailler ou se reposer. L'objet intervient ensuite pour lui permettre d'agir, de s'installer, de partager un repas, de lire ou de se détendre. Les matériaux et les échelles changent, mais la vision reste la même : tout commence par une réflexion sur l'être humain.

La fonction reste-t-elle au cœur de votre démarche ?

La fonction est fondamentale, mais ce n'est pas elle que le designer dessine. Ce qu'il dessine, c'est l'émotion de la fonction. Lorsque nous regardons une lampe, par exemple, nous savons déjà à quoi elle sert. Sa fonction est évidente : éclairer. Ce qui différencie une lampe d'une autre, c'est l'émotion qu'elle procure, la manière dont elle transforme notre perception de l'espace. C'est là que commence véritablement le projet.

Imaginez-vous déjà l'environnement futur d'un objet lorsque vous le concevez ?

Toujours. J'imagine l'espace dans lequel il pourrait prendre place. Mais ce qui est fascinant, c'est de voir comment les gens se l'approprient ensuite. Très souvent, ils l'utilisent d'une manière totalement différente de celle que j'avais imaginée. J'adore cela, parce que cela enrichit l'objet et nourrit la créativité.

Votre collaboration avec Kartell dure depuis de nombreuses années. Comment a-t-elle évolué ?

Lorsque nous avons commencé à travailler avec Kartell, le plastique était au centre de tout. Puis l'entreprise a progressivement exploré d'autres matériaux : le métal, le bois et bien d'autres encore. Chaque nouveau matériau ouvre des possibilités inédites. En design, le matériau est souvent le point de départ du projet. Il influence directement la forme, les techniques et même l'idée que l'on peut développer.

Kartell a également élargi son champ d'action. Aujourd'hui, la marque ne se limite plus au mobilier mais touche à de nombreux aspects de l'univers domestique. Cette



Ludovica Serafini

ouverture rend le travail particulièrement stimulant.

Comment conciliez-vous votre liberté créative avec l'identité forte de la marque ?

Kartell est une entreprise familiale. Il existe un dialogue permanent. Nous échangeons des idées, des intuitions, des découvertes. Les projets naissent souvent de conversations plutôt que d'un cahier des charges strict. Cette confiance mutuelle est essentielle. L'entreprise croit en notre capacité à développer de bons projets et nous avons confiance dans sa manière de les concrétiser.

Quel regard portez-vous sur la question de la durabilité ?

La durabilité est une responsabilité collective. Nous vivons tous dans le même monde et nous devons le respecter. Aujourd'hui,

Kartell développe notamment des produits en plastique recyclé. Ce sont de nouveaux matériaux qui offrent d'autres caractéristiques et obligent à repenser la manière de dessiner les objets.

Mais la durabilité ne concerne pas uniquement les matériaux. Un objet durable est aussi un objet que l'on conserve longtemps, que l'on transmet ou qui trouve une seconde vie. Lorsqu'un produit reste désirable au fil du temps, il évite une nouvelle production et réduit son impact. C'est une dimension essentielle du design contemporain.

Quels espaces de la maison vous inspirent le plus aujourd'hui ?

Le living, sans hésiter. Si l'on imagine la maison du futur, beaucoup de fonctions pourraient évoluer ou disparaître. Nous travaillons déjà partout avec nos ordinateurs portables et nos téléphones. Mais le salon demeure un espace fondamental, un lieu de rencontre, de partage et de vie collective. Avec la salle de bain, c'est probablement l'un des espaces les plus essentiels de l'habitat.

Y a-t-il un projet que vous rêvez encore de réaliser ?

Oui, un drone habitable. J'ai déjà commencé à imaginer ce concept : une sorte de maison mobile que l'on transporterait avec soi, comme un escargot porte sa coquille. On pourrait se déplacer librement, découvrir un lieu, s'y installer quelques jours puis repartir. C'est peut-être une vision utopique, mais j'aime imaginer ces futurs possibles. Le rôle du designer est aussi d'explorer ce qui n'existe pas encore.





Kartell : entre héritage, innovation et émotion

Federico Luti dévoile la vision d'une maison en constante évolution

Depuis plus de 77 ans, Kartell façonne le design contemporain. À l'occasion de l'ouverture d'un nouveau showroom à Bruxelles, Federico Luti, directeur de la marque, revient sur les fondements d'une maison qui revendique autant son héritage que sa capacité à se réinventer.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, collaborer avec des designers mondialement connus n'est pas, selon Luti, une stratégie marketing calculée. « Je ne pense pas du tout comme ça. Nous avons besoin de cette magie, de ce génie qui apporte une valeur ajoutée à nos produits, et nous les suivons avec notre technologie et notre innovation. »

Pour Kartell, les signatures prestigieuses – Philippe Starck, Piero Lissoni, Antonio Citterio ou encore Tokujin Yoshioka – sont une source d'inspiration et un moteur créatif. Cette approche narrative et sensible est devenue un pilier de la marque, qui se positionne comme un laboratoire créatif fondé sur l'innovation, la recherche de matériaux et la collaboration artistique.

Kartell, longtemps centrée sur le retail, devient désormais un acteur capable de proposer des solutions sur mesure. « Nous pouvons adapter les tissus, les dimensions, les matériaux... Nous pouvons vraiment personnaliser un produit. »

À l'heure où le commerce en ligne domine, Luti défend la nécessité des espaces physiques. « Avec le virtuel et l'e-commerce, on

ne va qu'à un certain point. Pour aller plus loin, il faut un lieu pour parler aux gens, former, expliquer. » Les showrooms deviennent ainsi des hubs où l'on découvre non seulement des objets, mais un univers complet, pensé pour les particuliers comme pour les professionnels.

Bruxelles, un choix stratégique

Présente depuis longtemps en Belgique, la marque renforce aujourd'hui sa visibilité dans la capitale européenne. « Bruxelles est tellement internationale... Nous devons absolument renforcer notre présence ici. » Le marché belge représente environ 3 % des ventes mondiales, mais reste stratégique : public averti, culture du design, dynamisme du B2B, tourisme international.

Pour Luti, Bruxelles est aussi un retour personnel : « J'ai travaillé ici quand j'étais très jeune. Revenir expliquer ce qu'est Kartell aujourd'hui, c'est important. » Le message est clair : Kartell est plus vaste que jamais. Le nouveau showroom bruxellois illustre la diversité de la marque : Starck côtoie Colombo, Lissoni dialogue avec Yoshioka. « C'est presque magique que tous ces designs si différents puissent cohabiter dans un même espace. »

Kartell veut désormais montrer qu'elle n'est plus seulement l'éditeur iconique du plastique, mais un acteur global, capable d'accompagner des projets résidentiels, horeca ou corporate. « Nous allons très vite. Il est essentiel d'informer sur ce que nous sommes aujourd'hui. » ■



Décloisonner pour mieux habiter

Sur une parcelle enserrée entre des murs mitoyens, l'agence V Taller a decloisonné une maison existante pour métamorphoser Casa Azaleas en une superposition de vides interconnectés traversés par la végétation.

La maison qui se dressait ici n'offrait guère plus qu'une surface au sol. Érigée entre deux murs mitoyens dans le sud de Guadalajara, elle était morcelée en pièces étroites, longs couloirs et zones sombres où la lumière du jour ne pénétrait jamais. L'agence V Taller a envisagé la structure existante non comme une erreur à démolir, mais comme un cadre aux limites exploitables, traitant ses axes et ses lignes structurelles comme autant de contraintes constitutives du projet.

La méthode employée est celle de la sous-traction. Des dalles sont retirées ou percées, des cloisons disparaissent et l'accumulation de pièces laisse place à une succession de vides interconnectés. Deux volumes se font désormais face de part et d'autre d'une passerelle centrale. Des doubles hauteurs s'ouvrent à l'entrée et près des espaces de vie, introduisant des pauses, de longues perspectives en diagonale et des changements d'échelle soudains dans un plan autrefois régi par le cloisonnement.

La passerelle ne se contente pas de relier ; elle crée une rupture. Suffisamment large pour s'y arrêter, elle fait office d'espace de travail informel et de belvédère intérieur, un point d'observation d'où la maison se perçoit comme un champ de lumière mouvante jouant sur les murs, les poutres et le feuillage. La circulation cesse d'être un simple lieu de passage neutre : escaliers, paliers et seuils offrent désormais la possibilité de s'asseoir.

La lumière pénètre indirectement. Une trame de nervures parcourt la toiture, intégrant des puits de lumière en périphérie ; ainsi, la clarté entre par les bords, rebon-

dit sur les sous-faces et marque le passage des heures plutôt que les variations météorologiques. Même par temps couvert, le volume intérieur s'emplit de lumière. Les nouveaux vides permettent à celle-ci de se diffuser entre les niveaux, reliant des pièces qui, auparavant, n'entretenaient aucun lien entre elles.

La végétation obéit à la même logique. Des seuils végétalisés jalonnent le parcours de la rue à la porte d'entrée, préservent l'intimité des pièces vis-à-vis du voisinage et se prolongent vers les étages supérieurs, permettant ainsi aux jardins de desservir plusieurs niveaux simultanément. Alocasias, monstera et scheffleras se déploient contre les parois en béton de terre damée et le dallage en pierre à joints ouverts. Ces plantations ne constituent pas une simple finition ; elles représentent la part de la maison encore en devenir, un processus qui continuera d'évoluer.

La palette de matériaux a été choisie pour sa manière de vieillir au contact des éléments : enduit coloré, pierre volcanique, chêne, béton de terre damée pigmenté et acier laissé apparent, précisément là où il assure la reprise de charge de la structure réorganisée. Les murs massifs s'interrompent avant d'atteindre la toiture, de sorte que la masse et la lumière ne se touchent jamais tout à fait. La pluie marque les surfaces, des nuances de teintes apparaissent, sans qu'aucune correction ne soit apportée. Ce que la maison conserve de son état antérieur n'est pas un détail préservé, mais une tension lisible entre ce qui est resté, ce qui a disparu et ce qui a été ajouté. ■





Split Mass Residence : l'architecture comme expérience du mouvement

À Banten, dans le sud de Tangerang, en Indonésie, K-Thengono Design Studio a conçu la Split Mass Residence, une maison où volumétrie, circulation et paysage s'entremêlent pour créer une expérience domestique évolutive. Implantée sur une parcelle en angle, la résidence transforme cette contrainte en opportunité architecturale, en jouant sur l'intimité, les vues, la lumière naturelle et la ventilation.

Plutôt que de considérer la situation en angle comme une simple façade supplémentaire, les architectes l'utilisent pour organiser la maison autour d'une succession de vues cadrées, de patios et d'espaces extérieurs. La maison se découvre ainsi progressivement, comme une séquence de lieux offrant à chaque déplacement de nouvelles perspectives.

Une volumétrie en strates

Au rez-de-chaussée, un volume public en forme de L suit les limites avant et latérale de la parcelle. Cette disposition permet de dégager, à l'arrière, un espace extérieur plus intime qui devient le principal point de vue depuis les espaces de vie.

Cette organisation établit une transition progressive entre la rue et les espaces domestiques plus privés. Les pièces communes restent ainsi largement connectées à l'extérieur tout en conservant une certaine sensation de retrait. Au-dessus, un volume plus important accueille le programme privé et établit une hiérarchie claire entre les espaces collectifs et les espaces intimes.

Ce volume supérieur est ensuite scindé et manipulé afin de transformer la circulation en véritable dispositif architectural. À l'avant de la maison, le volume est abaissé pour créer une connexion verticale entre le

rez-de-chaussée et l'étage. À l'arrière, il est au contraire soulevé afin d'ouvrir davantage l'architecture vers le ciel et de prolonger la séquence des espaces extérieurs.

La circulation comme expérience architecturale

L'un des aspects les plus singuliers de la Split Mass Residence réside dans le rôle accordé à la circulation. À l'étage, celle-ci prend la forme d'un théâtre intérieur destiné aux projections de films, qui conduit ensuite vers la piscine aménagée sur le toit.

Le déplacement dans la maison devient ainsi une véritable expérience spatiale, plutôt qu'un simple moyen de relier les différentes pièces. Depuis les espaces de vie, le parcours mène à la piscine, puis se poursuit vers un espace de yoga extérieur situé au niveau supérieur.

Cette organisation crée plusieurs boucles de circulation reliant les espaces intérieurs et extérieurs à différents niveaux. Les habitants peuvent ainsi expérimenter la maison depuis une succession de points de vue et de situations spatiales.

Au sommet, une toiture entièrement végétalisée complète cette composition verticale. Le toit-jardin ajoute une nouvelle strate paysagère à la maison et renforce la continuité entre architecture et environnement.

Lumière naturelle et ventilation

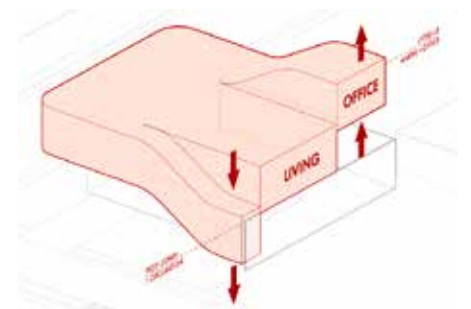
Cette organisation en couches répond également aux conditions climatiques du site. La circulation autour des différents volumes favorise la ventilation naturelle traversante, tandis que les ouvertures et les espaces extérieurs permettent à la lumière naturelle de pénétrer profondément dans la maison.

Les zones de circulation sont protégées par des panneaux tressés mobiles en rotin de PET recyclé. Ces éléments permettent à l'air de circuler tout en filtrant la lumière et en préservant l'intimité des occupants. Leur caractère modulable permet d'adapter l'enveloppe aux variations des conditions environnementales au cours de la journée.

Les angles arrondis répondent directement à la géométrie de la parcelle et adoucissent les transitions entre les différents volumes. Au rez-de-chaussée, une façade en béton texturé évoquant le bambou apporte une dimension tactile à la base du bâtiment et affirme son caractère matériel.

Une maison conçue comme un paysage vertical

Avec la Split Mass Residence, K-Thengono Design Studio place le mouvement au cœur de l'expérience architecturale. Les volumes ne sont pas simplement superposés : ils sont déplacés, soulevés et évidés afin de



créer des perspectives, des espaces extérieurs et des parcours qui se prolongent d'un niveau à l'autre.

La maison devient ainsi un véritable paysage vertical, dans lequel architecture, lumière, ventilation et végétation sont constamment mis en relation. Du patio au salon, de la circulation à la piscine, puis de la piscine à l'espace de yoga et au toit végétalisé, chaque séquence participe à une expérience continue de l'habiter.

Cette approche reflète la philosophie de K-Thengono Design Studio, qui cherche à concevoir des environnements attentifs au contexte, aux besoins des occupants et aux conditions climatiques locales. L'agence accorde notamment une importance particulière à la lumière naturelle, à la ventilation, à l'eau ainsi qu'aux matériaux et savoir-faire locaux.

La Split Mass Residence traduit cette démarche dans une architecture à la fois sculpturale et profondément fonctionnelle, où la forme du bâtiment devient le résultat d'une négociation constante entre intimité, paysage, climat et vie quotidienne. ■



Maison de ville au Japon

Sur une parcelle exiguë au cœur d'une ville japonaise dense, IGArchitects a conçu une maison articulée autour d'une pièce unique et continue, formée par l'empilement de sept dalles de béton décalées au sein d'un volume de 60 mètres carrés.

Le couple à l'origine du projet vit et travaille dans la même maison, sans chercher à établir de frontière entre ces deux sphères. IGArchitects a répondu non pas par un cloisonnement en petites pièces, mais par un volume unique et élancé : une coque en béton brut abritant un vaste espace intérieur, structuré par les niveaux eux-mêmes. Plutôt que de restreindre le programme pour l'adapter au terrain, l'agence a pris le parti inverse : privilégier le volume et l'espace, avec une série de dalles qui ne s'alignent jamais tout à fait.

Trois murs sont disposés en biais ; celui orienté au nord est incliné de manière à intégrer visuellement le vide du terrain voisin inoccupé. Le long de ce mur, sept dalles de plancher varient

en hauteur et en profondeur, se chevauchant sans jamais se rejoindre parfaitement par leurs arêtes. Les interstices ainsi créés forment des ouvertures : la lumière et l'air pénètrent par le haut du mur nord, tandis que les vues directes vers les maisons voisines sont bloquées. La façade sud est totalement dépourvue de fenêtres, épargnant ainsi l'intérieur d'un ensoleillement trop agressif ; à la place, une lumière basse et diffuse balaie au fil de la journée les surfaces en béton marquées par le veinage du coffrage, inscrivant le passage des heures et des saisons sur les parois.

Le béton a été coulé dans des coffrages en planches ; ses murs et ses sous-faces conservent l'empreinte du veinage du bois, les

nœuds sombres et les joints. Face à cette enveloppe massive, l'agence dispose des éléments plus légers, à l'échelle humaine : des parquets en chêne, un sol en petites briques de terre cuite près de la fenêtre sur rue, un mur en contreplaqué brut et une bibliothèque toute hauteur regorgeant de milliers d'ouvrages. Un escalier en acier noir s'élève en spirale dans une travée ; ailleurs, des marches en porte-à-faux longent le mur de livres. Des ampoules nues suspendues à des câbles torsadés pendent à hauteur de lecture, tandis qu'une dalle de pierre brute repose près de la baie vitrée, telle un seuil.

Aucun niveau ne se suffit à lui-même. Trop exigus pour constituer des pièces à part entière, ils ne prennent tout leur sens que

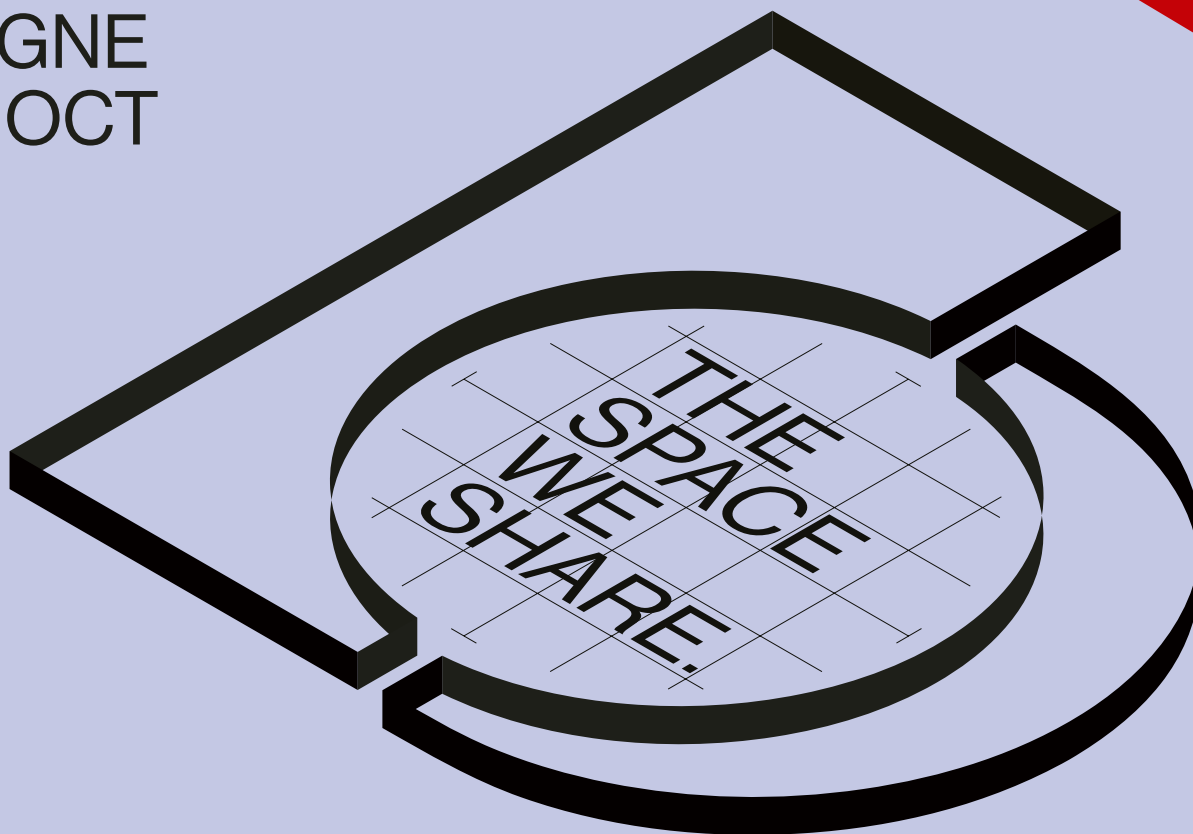
par leur relation avec les étages supérieurs et inférieurs, se transformant tour à tour en siège, table, étagère, estrade de couchage ou plafond pour le niveau du dessous. Un bureau longe une tablette en contreplaqué, un lit repose sur une plateforme surélevée sous une fenêtre occupant toute la largeur, tandis que la cuisine et la salle de bains se nichent dans les recoins les plus profonds et les plus abrités. Côté rue, les ouvertures s'élargissent et le plancher s'élève vers la baie vitrée ; l'intérieur s'ouvre sur la voie publique à la manière d'un jardin ou d'un balcon, si l'espace l'avait permis.

Ce jeu de décalages crée une impression d'espace bien plus vaste que ne le laisseraient supposer les 60 mètres carrés de surface. Éléments proches et lointains cohabitent dans un même champ de vision, tantôt séparés, tantôt se répétant au fil de la coupe.

ORGATEC

COLOGNE
27-30 OCT
2026

GET
INSPIRED.



Koelnmesse GmbH
orgatec@visitor.koelnmesse.de | orgatec.com





Peut-on encore transformer une icône des années 1970 ?

Elle devait devenir l'un des symboles de la transformation écologique de Paris. La Tour Montparnasse pourrait finalement devenir le symbole inverse : celui de l'extrême difficulté à transformer les grandes architectures du XXe siècle.

Depuis 2017, le projet confié au collectif Nouvelle AOM prévoit une profonde rénovation de la tour parisienne. Isolation, nouvelles façades, amélioration énergétique, transformation des espaces intérieurs et ouverture accrue sur la ville doivent permettre de faire entrer cet édifice emblématique de 1973 dans le XXIe siècle.

Mais le projet est aujourd'hui menacé

Les coûts ont fortement augmenté et sont désormais estimés à environ 800 millions d'euros. Le principal investisseur, LFPI, a retiré son soutien au projet en juillet 2026. À cela s'ajoutent des conflits entre copropriétaires, des problèmes liés à l'amiante et des désaccords concernant l'organisation future du bâtiment.

La situation est révélatrice d'un problème qui dépasse largement Paris. De nombreuses grandes tours construites dans les années 1960 et 1970 arrivent aujourd'hui à un âge critique. Leurs façades sont vieillissantes,

leurs systèmes techniques sont obsolètes et leurs performances énergétiques sont souvent insuffisantes.

Les démolir serait pourtant extrêmement coûteux en carbone et en ressources. La rénovation apparaît donc comme la solution la plus rationnelle. Mais elle est rarement simple. Une tour de grande hauteur constitue un système extrêmement complexe. Modifier sa façade signifie intervenir sur la structure, la sécurité incendie, les installations techniques, les circulations verticales, les espaces de travail et parfois les fondations.

La Tour Montparnasse ajoute une difficulté supplémentaire : son statut symbolique. Longtemps considérée comme une erreur urbanistique, elle est devenue progressivement un élément incontournable du paysage parisien. Son projet de transformation avait précisément pour objectif de modifier cette perception. La nouvelle enveloppe devait apporter davantage de transparence,

améliorer les performances environnementales et donner une image moins massive au bâtiment.

Le problème est que l'architecture ne peut pas être séparée de l'économie. Une rénovation de cette ampleur doit être financée, phasée et rentabilisée. Chaque modification du programme peut provoquer une réaction en chaîne. L'affaire de la Tour Montparnasse montre donc les limites d'un discours architectural devenu très populaire : « transformer plutôt que démolir ». L'idée est excellente sur le plan environnemental. Mais elle ne suffit pas. Il faut également disposer d'une gouvernance adaptée, d'un financement solide et d'un accord entre les nombreux propriétaires et utilisateurs concernés.

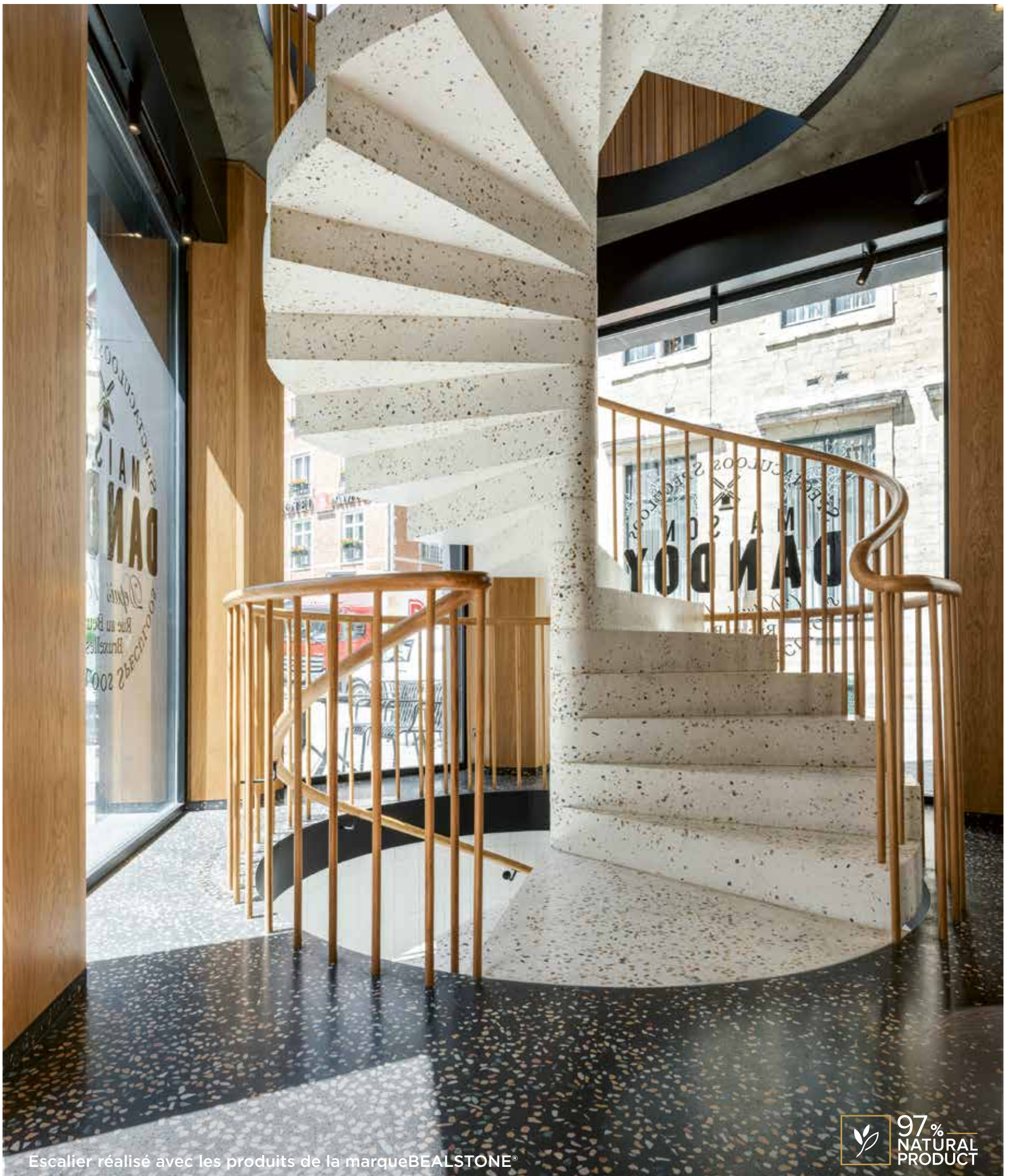
La tour constitue presque un cas d'école de la copropriété verticale. Les villes européennes disposent d'un immense patrimoine immobilier construit après 1945. Une partie de ce patrimoine est aujourd'hui jugée érigée, banale ou obsolète. Mais le remplacer systé-

matiquement serait incompatible avec les objectifs climatiques. Elle pose une question essentielle : sommes-nous réellement capables de conserver les bâtiments du XXe siècle en les adaptant aux exigences du XXIe ? La réponse dépendra moins de la créativité des architectes que de la capacité des propriétaires, des pouvoirs publics et des investisseurs à travailler ensemble.

Le paradoxe est cruel. La tour que Paris voulait transformer en démonstration de la rénovation durable risque de devenir une démonstration des difficultés économiques et politiques de cette même rénovation. Pour l'architecture européenne, le dossier mérite donc une attention particulière. Car demain, les mêmes questions se poseront partout : que faire des tours de bureaux vieillissantes ? Comment conserver leur structure ? Comment réduire leur consommation énergétique ? Et surtout, qui acceptera de payer ? ■

BEALSTONE®

Exclusive Terrazzo



©Thomas Leonard



BEALSTONE®, a registered trademark created and manufactured in Belgium

Escalier réalisé avec les produits de la marque BEALSTONE®



📍 SHOWROOM : 8, rue du Tronquoy - 5380 Fernelmont - Belgium
+32 81 83 57 57

info@beal.be | bealinternational.com | 📱 @bealinternational



Quand l'architecture devient une machine à raconter

À Los Angeles, l'ouverture prochaine du Lucas Museum of Narrative Art promet de faire beaucoup plus que compléter le paysage culturel de la ville. Avec son architecture organique et futuriste, le bâtiment conçu par l'architecte chinois Ma Yansong, fondateur de MAD Architects, semble vouloir transformer l'expérience même du musée. Ici, l'architecture ne se contente pas d'abriter les œuvres : elle devient elle-même une machine narrative.

Le musée doit ouvrir ses portes au public le 22 septembre 2026 dans Exposition Park, au sud de Los Angeles. Le projet est né d'une initiative de George Lucas et de Mellody Hobson et aura nécessité près de deux décennies pour passer de l'idée à la réalisation. Le bâtiment rassemble environ 300 000 pieds carrés et accueillera une collection consacrée à ce que son nom désigne comme le « narrative art » : peinture, illustration, bande dessinée, photographie, sculpture, cinéma et autres formes d'expression visuelle.

Cette ambition explique en partie l'architecture du projet. Contrairement au musée traditionnel, organisé autour d'une succession de salles relativement neutres, le Lucas Museum cherche à produire une expérience spatiale continue. Ma Yansong a imaginé une forme biomorphique qui semble flotter au-dessus du paysage. Ses volumes courbes, ses rampes et ses espaces publics entretiennent une relation étroite avec le parc environnant.

L'édifice évoque presque un vaisseau spatial posé dans le paysage californien. Mais cette image spectaculaire ne constitue pas seulement un effet visuel. Elle permet également de créer une architecture sans façade principale évidente. Le visiteur peut pénétrer dans le bâtiment depuis plusieurs directions et découvrir progressivement ses espaces.

La relation entre musée et paysage est particulièrement importante. Le projet comprend des jardins suspendus, des terrasses, un amphithéâtre extérieur et différents dispositifs permettant de prolonger l'expérience du musée à l'extérieur. L'architecture fonctionne ainsi comme une topographie artificielle.

Cette approche correspond à une évolution profonde de l'architecture muséale. Depuis plusieurs décennies, les musées sont devenus des institutions urbaines autant que culturelles. Ils doivent accueillir des expositions, mais également des cafés, des boutiques, des espaces éducatifs, des événements et des visiteurs qui ne viennent pas nécessairement voir une exposition.

Le Lucas Museum pousse cette logique encore plus loin. Il ne cherche pas seulement à être un contenant prestigieux pour une collection. Il veut devenir un lieu de destination.

La collection elle-même contribue à cette transformation. Le musée ne se limite pas aux catégories traditionnellement consacrées par l'histoire de l'art. Peintures anciennes et contemporaines, comics, affiches, photographies, illustrations, cinéma et culture populaire doivent cohabiter.

Le choix est significatif. Dans une époque où les frontières entre art, design, cinéma, jeu vidéo et culture populaire deviennent de plus en plus poreuses, l'architecture du musée abandonne elle aussi une partie des conventions héritées du musée classique.

Le bâtiment constitue donc un laboratoire intéressant pour observer l'évolution de l'institution culturelle. Pendant longtemps, le musée était conçu comme un espace relativement neutre destiné à mettre les œuvres en valeur. Aujourd'hui, l'architecture participe activement à la construction de l'expérience culturelle.

Cette évolution comporte toutefois un risque. Plus l'architecture devient spectaculaire, plus elle peut entrer en compétition avec les œuvres qu'elle est censée accueillir. Le musée contemporain est souvent pris entre deux ambitions contradictoires : offrir un écrin discret à l'art ou devenir lui-même une attraction culturelle.

Le Lucas Museum assume clairement la seconde option.

Son architecture appartient ainsi à une longue tradition de bâtiments culturels conçus comme des symboles urbains. Mais elle s'en distingue par une volonté de pro-

duire moins un monument frontal qu'un paysage habitable.

À Los Angeles, ville habituée aux architectures iconiques, le projet propose donc une autre manière de fabriquer un monument : non plus nécessairement par la monumentalité classique, mais par la continuité entre bâtiment, paysage et expérience.

L'ouverture du musée permettra surtout de vérifier si cette ambition fonctionne réellement. Car une architecture aussi démonstrative doit affronter l'épreuve la plus simple et la plus impitoyable : celle de l'usage. Le Lucas Museum fait donc partie de ces projets qui témoignent d'un changement de paradigme : l'architecture culturelle n'est plus seulement appelée à abriter la culture. Elle devient progressivement l'un de ses principaux médias. Et dans une ville comme Los Angeles, où le cinéma a depuis longtemps appris à transformer l'espace en récit, le choix paraît finalement assez logique. ■

André Kempe et Oliver Thill récompensés par le Grand Prix d'architecture du BDA 2026

Le duo fondateur d'Atelier Kempe Thill reçoit le Großer BDA Preis 2026, la plus haute distinction personnelle allemande dans les domaines de l'architecture et de l'urbanisme.

Les architectes basés à Rotterdam André Kempe et Oliver Thill, fondateurs d'Atelier Kempe Thill, ont été désignés lauréats du Großer BDA Preis / BDA Grand Architecture Award 2026, considéré comme la plus haute distinction personnelle décernée en Allemagne dans les domaines de l'architecture et de l'urbanisme. Par cette distinction, le BDA (Bund Deutscher Architektinnen und Architekten, Association des architectes allemands) récompense l'œuvre et la contribution exceptionnelle des deux architectes à l'architecture européenne contemporaine.

Décerné tous les trois ans depuis 1964, le Grand Prix d'architecture du BDA distingue des architectes dont l'ensemble de la carrière a apporté une contribution particulièrement remarquable à l'architecture et à l'urbanisme. Selon le jury, André Kempe et Oliver Thill ont développé « une position architecturale qui répond directement aux défis sociaux urgents de notre époque », notamment à la question de la création de logements de qualité accessibles financièrement. Leur travail démontre qu'une architecture à la fois exigeante et généreuse peut être réalisée malgré les contraintes économiques les plus fortes.

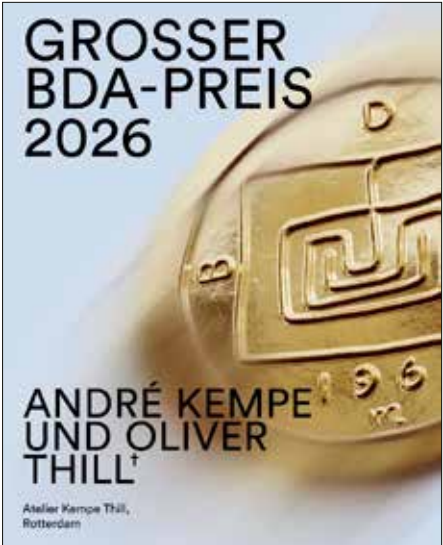
Le jury qualifie Kempe et Thill de « géants silencieux », soulignant l'influence considérable de leur œuvre sur l'architecture européenne, souvent exercée avec une grande discrétion. Bien avant que les débats sur la simplification et l'efficacité des méthodes de construction ne deviennent centraux, les architectes ont porté un regard critique sur les réglementations et les normes à travers l'Europe, mettant en évidence les situations dans lesquelles celles-ci constituent un frein inutile à la qualité architecturale. Leurs projets associent ainsi responsabilité, pertinence et clarté formelle, affirmant une position architecturale résolument européenne.

Fondé à Rotterdam en 2000, à la suite de leur première place au concours European 5, Atelier Kempe Thill s'est progressivement imposé comme l'une des agences d'architecture majeures en Europe. Son travail couvre un large éventail de programmes, de l'habitat collectif aux bâtiments éducatifs, en passant par la reconversion de bâtiments existants et d'importantes commandes publiques. L'agence s'est notamment fait connaître pour sa capacité à transformer des contraintes économiques strictes en archi-

tectures caractérisées par leur générosité, leur précision et leur valeur civique.

L'engagement d'André Kempe et d'Oliver Thill dépasse par ailleurs le cadre de leur pratique professionnelle. Les deux architectes ont également joué un rôle important dans l'enseignement de l'architecture. Depuis 2020, ils occupaient conjointement des chaires à la Leibniz Universität Hannover, où ils ont contribué à former une nouvelle génération d'architectes à travers l'enseignement, la recherche et la réflexion critique.

La cérémonie officielle de remise du prix se tiendra le 24 septembre 2026 au Sprengel Museum de Hanovre. André Kempe y recevra la Médaille d'or du BDA au nom des deux fondateurs. La cérémonie revêtira une dimension toute particulière à la suite du décès d'Oliver Thill, survenu le 2 mars 2026 après une grave maladie. Cette distinction vient ainsi consacrer un héritage architectural construit à deux, au terme de plus de vingt-six années de collaboration. Un symposium consacré à l'héritage architectural d'Oliver Thill sera également organisé le 23 octobre 2026 à la Leibniz Universität Hannover.



Avec cette distinction, André Kempe et Oliver Thill rejoignent un cercle exceptionnel de lauréats du Großer BDA Preis, parmi lesquels figurent notamment Hans Scharoun, Ludwig Mies van der Rohe, Peter Zumthor, ainsi qu'Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal.

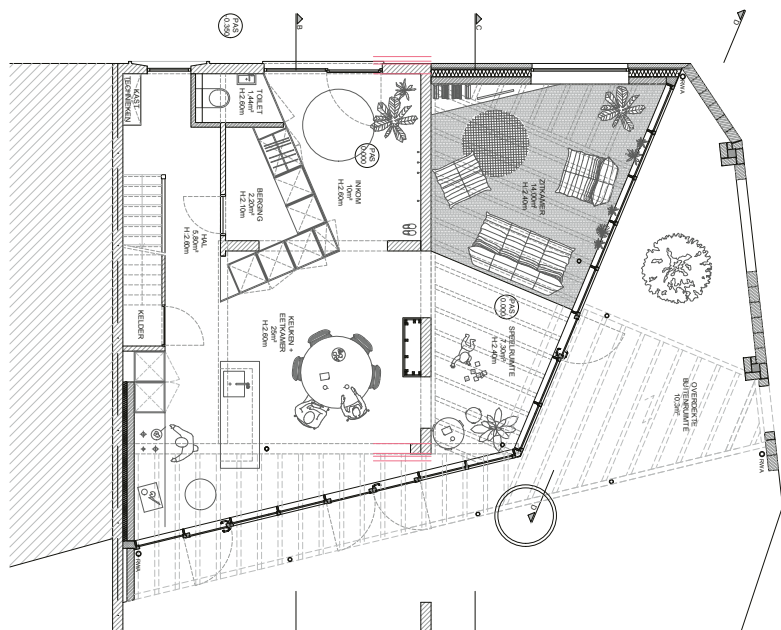
ENGAGEZ-VOUS POUR UN AVENIR DURABLE AVEC DES PRODUITS CERTIFIÉS

Faites la différence avec une certification qui témoigne de votre engagement pour la qualité, l'environnement et le bien-être social.



MENUISERIE
DURABLE
DUURZAAM
SCHRIJNWERK





Transformer l'existant

À Sint-Amandsberg (BE), une parcelle résiduelle devient un nouvel atout pour l'habitat

À l'origine, le projet de BORIS architecteur studio devait se limiter à la rénovation d'une maison existante à Sint-Amandsberg. L'opportunité d'acquérir une parcelle voisine laissée à l'abandon a toutefois profondément modifié le projet. Plutôt que de considérer ce terrain comme une simple réserve foncière, les architectes ont choisi de l'intégrer à la maison et à son jardin afin de créer un ensemble cohérent, plus lumineux et mieux adapté aux usages futurs de ses occupants.

Transformer plutôt que remplacer

Le projet s'appuie avant tout sur l'existant. La maison d'origine a été conservée et rénovée afin de répondre aux exigences contemporaines en matière de confort, d'énergie et de performance, tout en préservant son caractère architectural.

L'acquisition de la parcelle adjacente a permis de repenser l'organisation générale de la propriété. Sa forme irrégulière constituait un véritable défi : il ne s'agissait pas de juxtaposer une extension à la maison existante, mais de créer une continuité entre les différents espaces.

L'intervention évite ainsi l'écueil d'un volume neuf, autonome et anonyme. La nouvelle construction s'inscrit dans la géométrie particulière du terrain et établit progressivement une relation entre la maison, son extension et le jardin.

Faire entrer davantage de lumière

L'un des principaux bénéfices de cette nouvelle configuration réside dans les possibilités offertes en matière d'éclairage naturel. La présence de la parcelle supplémentaire permet désormais au logement de bénéficier d'apports de lumière provenant de plusieurs orientations, à travers les façades avant, latérale et arrière.

Cette nouvelle porosité contribue à donner une perception plus généreuse des espaces intérieurs, malgré une emprise foncière limitée.

La question de l'intimité a parallèlement guidé la conception. Afin de préserver le caractère privé de la maison et de ses espaces extérieurs, les architectes ont intégré le principe de la 'façade en attente'. Cette limite construite joue à la fois un rôle protecteur et architectural, tout en affirmant le caractère de la nouvelle intervention.

Un dialogue entre matière et transparence

La distinction entre l'existant et l'ajout contemporain reste lisible dans le choix des matériaux. La maison existante conserve son expression originale, tout en bénéficiant d'une rénovation complète. Des ouvertures soigneusement positionnées établissent de nouvelles connexions avec l'annexe et permettent de renforcer les relations entre les différentes parties du logement.

À l'extérieur, la nouvelle façade en attente est réalisée en maçonnerie de béton, dont l'aspect robuste souligne le caractère de l'intervention. À l'arrière, cette matérialité plus massive laisse place à des façades vitrées, qui favorisent la transparence et les vues vers le jardin. La conception structurelle du projet a été réalisée en collaboration avec le bureau d'ingénierie LIME.

Une conception durable qui dépasse la seule performance énergétique

La rénovation intègre plusieurs dispositifs destinés à améliorer les performances énergétiques du bâtiment : pompe à chaleur, panneaux photovoltaïques, système de ventilation, isolation renforcée ainsi que fenêtres et châssis à haute performance. Mais pour BORIS architecteur studio, la durabilité ne se résume pas à l'installation de nouvelles technologies. Le projet privilégie également le réemploi de matériaux déjà présents dans la maison, notamment certains éléments en bois tels que les poutres et les planchers.

Cette approche permet de réduire l'impact lié à la construction tout en conservant une part de la mémoire matérielle du bâtiment. La capacité d'évolution du logement constitue également un élément central du projet. La maison a été pensée pour pouvoir s'adapter aux besoins de ses occupants au fil du temps, plutôt que de répondre uniquement à leur situation actuelle.

Habiter mieux sur une surface limitée

Au-delà de la transformation d'une maison particulière, le projet pose une question plus large : comment augmenter la qualité d'un habitat sans nécessairement augmenter son emprise sur le territoire ?

L'intégration d'une parcelle résiduelle apporte ici une réponse intéressante. Un espace auparavant inutilisé est réintroduit dans une stratégie d'ensemble, tandis que la maison existante est conservée et réinterprétée.

Le projet montre ainsi qu'une surface habitable relativement réduite peut offrir une sensation d'espace lorsque l'organisation, les circulations, les apports de lumière naturelle et les relations avec l'extérieur sont soigneusement pensés.

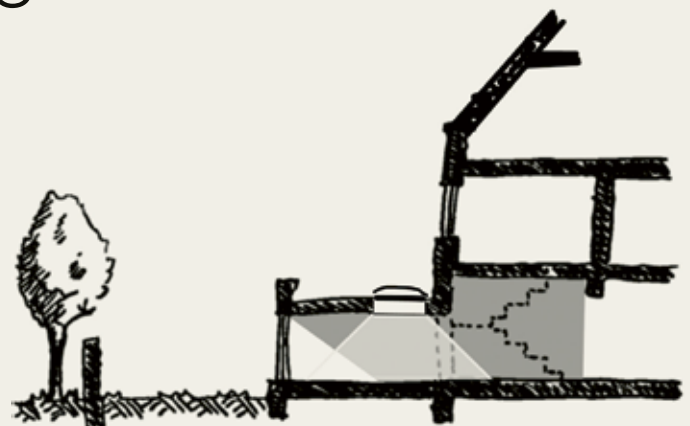
La durabilité devient dès lors autant une question de transformation que de technologie. Réutiliser l'existant, optimiser les surfaces disponibles, donner une nouvelle fonction aux espaces délaissés et renforcer la relation avec le jardin participent tous à une même ambition : améliorer la qualité de vie sans consommer davantage de terrain.

À Sint-Amandsberg, l'ancienne parcelle abandonnée devient ainsi le point de départ d'une nouvelle configuration domestique. La maison conservée et rénovée forme désormais avec son extension un ensemble évolutif, conçu pour accompagner durablement ses habitants.



Optimisez l'apport en lumière naturelle grâce à la gamme de fenêtres pour toits plats la plus complète du marché

Une extension réduit fortement la lumière naturelle dans la pièce attenante, surtout en son centre. L'ajout d'une fenêtre dans le toit plat de l'extension permet de rétablir un éclairage optimal et d'assurer une luminosité homogène dans tout l'espace.



Plus d'infos sur velux.be



À Gand, l'ancienne tour Belgacom se réinvente en repère résidentiel et paysager

Après plus de vingt ans d'incertitudes, l'ancienne tour Belgacom de Gand s'apprête à connaître une nouvelle vie. Le promoteur LIFE vient de déposer une nouvelle demande de permis pour transformer ce bâtiment brutaliste emblématique, situé entre l'Oude Beestenmarkt et Portus Ganda. Le projet prévoit 105 logements, des fonctions publiques au rez-de-chaussée et surtout la création d'un vaste jardin urbain accessible au public, d'environ 3 000 m².

L'intervention marque une évolution significative par rapport aux précédents projets imaginés pour le site. Le volume construit sera réduit de 20 %, tandis que la part consacrée aux espaces verts augmentera de 25 %. Autre choix déterminant : aucune seconde tour ne viendra concurrencer le bâtiment existant. L'objectif est désormais de transformer la silhouette brutaliste plutôt que de la remplacer ou de la surcharger.

Si le calendrier administratif se déroule comme prévu, le chantier pourrait démarrer en 2027, pour une arrivée des premiers habitants à l'horizon 2030.

Conserver la tour, transformer son image

Érigée dans les années 1970 sur les plans des architectes Dirk et Geo Bontinck, la tour est devenue au fil du temps l'un des bâtiments les plus reconnaissables, mais aussi le plus controversé de Gand. Surnommée par certains « le bâtiment le plus laid de Gand », elle constitue pourtant un véritable repère dans le paysage urbain.

Le nouveau projet prend le parti de conserver cette structure existante et de travailler sur sa perception. LIFE poursuit à cette fin la collaboration avec Coussée Goris Huyghe architecten, bureau gantois notamment connu pour la conception de la bibliothèque De Krook.

Le bureau avait remporté, il y a une dizaine d'années, le concours d'architecture consacré au site, à l'issue d'un processus comprenant notamment des consultations des riverains. Le projet actuellement soumis reprend d'ailleurs largement les principes de cette proposition initiale, davantage encore que le projet ayant précédemment obtenu un permis.

Pour adoucir la présence massive de la tour, les architectes ont imaginé une structure métallique enveloppant le bâtiment comme une sorte d'élastique. Cette intervention

vient modifier l'expression de la façade sans effacer l'identité de l'édifice existant.

105 logements et une offre résidentielle diversifiée

La transformation de la tour s'accompagne d'une nouvelle programmation résidentielle. Ses niveaux accueilleront des appartements de deux à quatre chambres, offrant des superficies comprises entre 150 et 250 m². Au sommet, un penthouse exceptionnelle bénéficiera d'un jardin périphérique.

Trois bâtiments plus bas, de trois à six niveaux, compléteront l'ensemble à l'arrière de la tour. Ils accueilleront des logements plus compacts, de 70 à 150 m², comprenant une à trois chambres.

Le projet entend également introduire davantage de diversité dans l'offre résidentielle. Vingt pour cent des logements seront ainsi consacrés au « logement modeste », avec des appartements compacts et abordables répondant aux recommandations du Vlaamse Codex Wonen et commercialisés sur le marché libre.

Au-delà de la seule programmation résidentielle, les rez-de-chaussée seront occupés par différentes fonctions ouvertes sur le quartier, parmi lesquelles des espaces horeca, un espace wellness et des bureaux. L'ambition est de faire de la base du complexe un lieu animé, plutôt qu'un simple socle destiné aux habitants.

Un jardin de 3 000 m² au cœur du projet

La véritable transformation du site se joue toutefois au niveau du sol. Une grande partie des surfaces minérales existantes sera désimperméabilisée afin de créer une nouvelle continuité paysagère.

LIFE travaille avec un collectif associé au paysagiste Piet Oudolf, figure internationale du paysage notamment connue pour la végétalisation de la High Line à New York et pour le jardin du Museum Voorlinden aux Pays-Bas. Ensemble, ils imaginent un jardin

urbain public de 3 000 m², destiné à devenir un nouvel espace vert accessible à tous les Gantois.

À ce jardin public s'ajoutera une importante cour intérieure destinée aux habitants et aux utilisateurs du site. L'ensemble formera ainsi une continuité végétale dépassant largement les seuls espaces accessibles au public.

Le projet prévoit également une végétalisation des toitures et l'intégration de plantations dans les façades. L'objectif est de créer une continuité écologique entre le sol, les façades et les toitures, au bénéfice de la biodiversité.

Plus de 100 arbres supplémentaires doivent notamment être plantés sur le site.

Repenser les espaces publics autour du projet

La transformation ne s'arrête pas aux limites de la parcelle. La Doornsteeg, notamment, sera élargie et fortement végétalisée. Le bâtiment sera implanté trois mètres plus loin de la rue que dans les précédentes propositions, libérant ainsi davantage d'espace pour les aménagements paysagers.

La Ville de Gand envisage par ailleurs de végétaliser plus intensément la berme minérale longeant l'Oude Beestenmarkt.

Certains éléments de l'ancien bâtiment pourraient également connaître une seconde vie. Les concepteurs étudient notamment la possibilité de réutiliser les anciennes marques caractéristiques de la tour pour créer des bancs dans le nouveau jardin. Une manière de conserver quelques traces de l'histoire du site au sein de son nouvel environnement.

Construire moins et réutiliser davantage

La stratégie environnementale du projet repose autant sur la transformation de l'existant que sur l'ajout de nouvelles technologies. La structure principale de la tour sera conservée, tandis que différentes mesures doivent contribuer à limiter l'empreinte carbone du chantier et du futur ensemble.

Cette logique concerne également la phase de construction. LIFE prévoit notamment de réutiliser les fondations existantes de l'ancienne construction arrière déjà démolie. Cette décision permettrait de réduire les travaux de terrassement et, par conséquent, une partie du trafic de chantier, des émissions et des nuisances sonores pour le voisinage.

Pour le promoteur, la réduction du volume bâti et la réintroduction massive du végétal constituent ainsi deux faces d'une même stratégie : intervenir moins lourdement sur le territoire tout en augmentant la qualité des espaces de vie.

Une nouvelle étape après deux décennies

Après avoir figuré pendant plus de vingt ans dans le portefeuille du promoteur Gedevco, le projet a été repris par LIFE à la fin de 2024. Spécialisé dans les opérations de reconversion complexes, le développeur entend repartir du potentiel de la structure existante plutôt que de privilégier une démolition complète.

La nouvelle demande de permis est désormais officiellement introduite. Une réunion d'information destinée aux riverains est également organisée afin de présenter le projet et son évolution.

Si la procédure se déroule conformément au calendrier annoncé, les travaux pourraient commencer en 2027 et les premiers habitants s'installer en 2030.

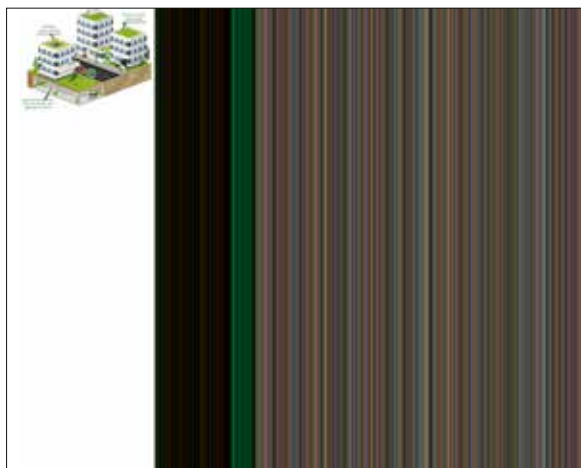
L'ancienne tour Belgacom ne disparaîtra donc pas du paysage gantois. Elle changera plutôt de rôle : de symbole brutaliste controversé, elle pourrait devenir le point culminant d'un nouveau morceau de ville où logement, espaces publics et paysage végétal cherchent à fonctionner ensemble. Une reconversion qui, pour une fois, tente de résoudre le problème architectural sans simplement le raser.

Toitures vertes : choisir le drainage adapté à chaque projet

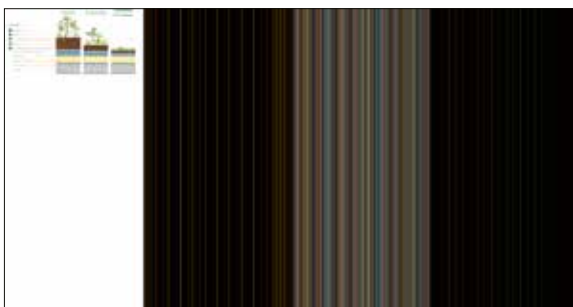
Les toitures vertes contribuent à une meilleure gestion des eaux pluviales, à la réduction des îlots de chaleur urbains, au renforcement de la biodiversité ainsi qu'à l'amélioration du confort thermique et acoustique des bâtiments. Pour garantir leur performance à long terme, le choix du système de drainage est déterminant dès la phase de conception.

Un choix qui dépend du projet

Toiture extensive ou intensive, épaisseur du substrat, type de végétalisation, charges, contraintes techniques ou capacité de rétention recherchée : chaque projet présente ses propres exigences. La couche de drainage joue un rôle central. Elle doit évacuer efficacement le **surplus d'eau** tout en constituant, selon le système choisi, une **réserve hydrique** utile à la végétation en période sèche. Elle participe également à la **protection mécanique** de l'étanchéité.



Les différents types de toitures vertes.



Des solutions de drainage adaptées à chaque toiture verte.

De nouvelles solutions dans la gamme MatGeco

Spécialiste en solutions de drainage depuis plus de 30 ans, MatGeco propose une gamme complète pour répondre aux différentes configurations de toitures vertes. Parmi les solutions phares, le matelas de drainage **RoofDrain ST12** combine drainage performant, rétention d'eau élevée et protection mécanique en un seul produit. Les dalles préculтивées **Sedum StockDrain 80**, prêtes à poser, permettent une végétalisation rapide de la toiture.

Parmi les nouveautés, la **DrainoPlate 20** est une plaque drainante et de rétention d'eau au format pratique et facile à mettre en œuvre. Le tapis préculтивé **SedumMat 8+** offre quant à lui une solution légère et prête à poser, adaptée à la végétalisation des grandes surfaces. Des accessoires spécifiques viennent compléter la gamme pour assurer le bon fonctionnement des systèmes dans la durée.



Le RoofDrain ST12 combine drainage, protection et rétention d'eau.

Dalles de Sedum StockDrain 80 préculтивées et prêtes à l'emploi.

Un nouveau guide pour faciliter la prescription

Pour accompagner les architectes et autres prescripteurs dans leur choix, MatGeco vient de publier un nouveau **guide du drainage pour toitures vertes**, téléchargeable sur son site. Cet outil de prescription pratique permet de comparer les différentes solutions, leurs performances et leurs domaines d'application afin d'identifier plus facilement le système le plus adapté aux caractéristiques et objectifs de chaque projet. MatGeco accompagne également les architectes, bureaux d'études et entrepreneurs dans l'analyse des contraintes techniques et le choix des solutions adaptées.

Pour plus d'infos : matgeco.be/toitures-vertes
Tél. 067 33 00 75 - info@matgeco.be

Découvrez le **nouveau guide du drainage pour toitures vertes** via le code QR



Maisons jumelles : un nouveau regard sur une tradition bretonne

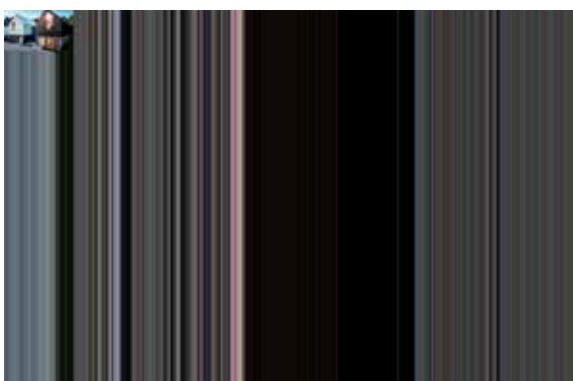
En Bretagne, Riguidel Architectes a conçu deux maisons habillées de PREFALZ en aluminium, sur la toiture comme en façade, en P10 blanc pur et gris anthracite. Proches dans leur expression, chacune affirme son caractère.

Ancrées dans le paysage breton

Le sud de la Bretagne se distingue par ses rochers, ses bois, ses marées et sa lumière changeante. À Belz, Riguidel Architectes a imaginé Le Rhune – La colline –, un ensemble destiné à deux familles. Au point culminant du terrain, deux volumes légèrement décalés reposent sur un socle commun et sont reliés par un espace central.

Une interprétation contemporaine

Le granit et l'ardoise façonnent traditionnellement l'architecture de la région. Anne-Charlotte et Jean-François Riguidel se sont inspirés des maisons de pêcheurs bretonnes pour les formes, l'échelle et les proportions, tout en traduisant ce langage dans une palette de matériaux contemporaine. Le bois naturel apporte de la chaleur, l'aluminium une expression sobre et raffinée.

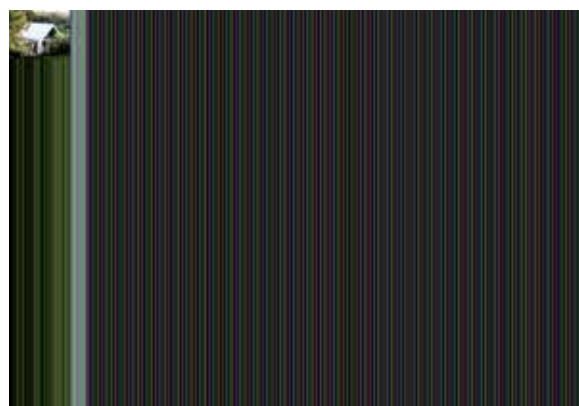


Chaque habitation est coiffée d'un toit à deux versants qui se prolonge visuellement dans la façade. Cette continuité matérielle constituait un principe essentiel du projet. Grâce à **PREFALZ**, le même revêtement en aluminium a pu être appliqué sur la toiture et la façade, créant ainsi deux volumes cohérents.

Les bandes **PREFALZ** créent un jeu de lignes affirmé et soulignent la géométrie de l'architecture. Le contraste entre le P10 blanc pur et le gris anthracite donne à chaque volume sa propre identité, tandis que l'aluminium assure l'unité visuelle du projet.

La précision dans le détail

Les détails renforcent la clarté architecturale. Des rives sans débord, un faitage marqué, un acrotère discret et une évacuation des eaux intégrée dessinent des volumes au profil net. Toiture, façade et ouvertures sont soigneusement coordonnées.



PREFALZ comme élément fédérateur

La toiture et la façade ont été réalisées par CLB Couverture Le Blaye. **PREFALZ** a offert à l'équipe une grande liberté de conception et une préparation précise. Une grande partie du travail a pu être préparée en atelier, favorisant une mise en œuvre efficace sur chantier. Le Rhune montre comment le choix d'un matériau peut renforcer un concept architectural. Avec **PREFALZ** de PREFE, toiture et façade se fondent en un ensemble cohérent, où tradition constructive régionale et architecture contemporaine se rencontrent.

Découvrez tout sur **PREFALZ** et les possibilités architecturales de l'aluminium pour la toiture et la façade sur **PREFE** : www.prefa.be



Sublimer l'architecture entre matière, matité et haute performance

En couverture, façade ou évacuation des eaux pluviales, la signature visuelle d'un projet repose autant sur la justesse des lignes que sur la pérennité du matériau. Avec la gamme GRANUM EXTRA, RHEINZINK apporte aux architectes une réponse concrète : l'alliance d'une esthétique sobre et de performances techniques taillées pour résister aux environnements les plus exigeants, du climat maritime aux agressions urbaines.

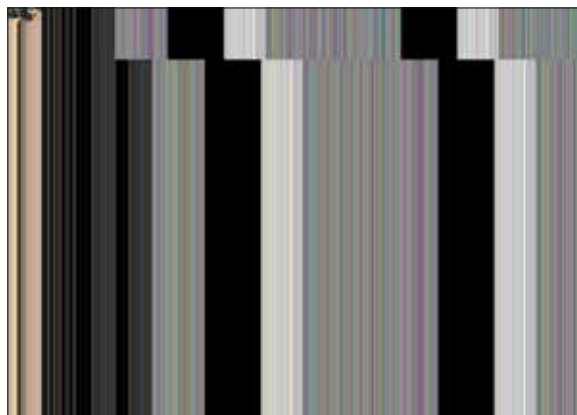
Une matité élégante, une résistance renforcée

Grâce à un revêtement innovant offrant une grande stabilité de teinte et une très forte résistance aux éléments, GRANUM EXTRA préserve son allure au fil des décennies. La gamme se décline en deux nuances mates au caractère affirmé :

- **GRANUM EXTRA granite** : Un gris doux et intemporel. Il s'intègre avec une discrétion naturelle au bâti existant, dialoguant parfaitement avec les matériaux traditionnels pour des projets de rénovation ou de valorisation du patrimoine.



GRANUM EXTRA granite ©RHEINZINK/HVR architectes associés/Xavier Morize

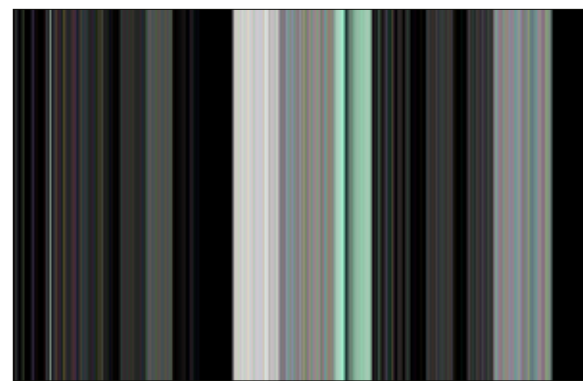


GRANUM EXTRA basalte ©RHEINZINK/Lucile Boullié Architecte et Associé/Elisa Marq Photography

- **GRANUM EXTRA basalte** : Un ton foncé, pur et profond. Conçu pour rythmer l'architecture contemporaine, il souligne les volumes, étire les lignes et affirme l'identité visuelle des façades à travers des jeux d'ombres et de contrastes.

Liberté formelle et cohérence globale

Joint debout, tasseau, profilés à joint creux, bardeaux ou systèmes d'eaux pluviales : **GRANUM EXTRA** s'adapte à toutes les géométries. Cette polyvalence offre une fluidité de lecture idéale pour articuler détails et grands volumes sans rupture esthétique.



GRANUM EXTRA basalte ©RHEINZINK/Lucile Boullié Architecte et Associé/Elisa Marq Photography

L'enveloppe ne se contente plus de protéger : elle façonne le paysage bâti avec justesse.

L'énergie solaire intégrée : la solution RHEINZINK-PV

Pour répondre aux exigences environnementales actuelles sans compromettre l'esthétique du toit, **RHEINZINK-PV** s'associe de manière idéale aux couvertures en zinc RHEINZINK. Cette solution photovoltaïque s'intègre directement aux couvertures en zinc à joint debout. Ultra-discrets et performants, ces modules solaires transforment l'enveloppe du bâtiment en une source d'énergie renouvelable, tout en préservant la finesse des lignes architecturales.

Découvrez l'ensemble des solutions et la gamme innovante prePATINA ECO ZINC sur www.rheinzink.be.



Pure Freude
an Wasser

GROHE

BIEN PLUS QU'UN MOMENT DE DOUCHE

SYSTÈME DE DOUCHE GROHE EUPHORIA 280



Le système de douche GROHE Euphoria 280 allie un design épuré et architectural à des performances de haut niveau. La douche de tête affinée – disponible en version ronde ou rectangulaire – est dotée d'un bras de douche élégant en forme de L, offrant une flexibilité esthétique maximale pour des styles variés. Pour les projets où consommation responsable et confort doivent aller de pair, la douchette GROHE Euphoria 120 est équipée de la technologie AquaBooster. Ce mécanisme oscillant intensifie le jet d'eau pour une expérience de douche optimale, tout en limitant efficacement le débit à seulement 5,3 l/min*. [grohe.com](https://www.grohe.com)

* La douchette du système de douche GROHE Euphoria 280 est équipée d'un limiteur de débit intégré. Débit de 5,3 l/min à 3 bar, comparé à la norme EN 1112 Classe A (12-15 l/min à 3 bar).

PART OF **LIXIL**

StoCera 54, la nouvelle référence de la façade céramique sur ETICS

Des compositions de couleurs expressives aux textures et reliefs raffinés, les quatre collections StoCera 54 (Färgblock, Modulo, Oltre en Pigmento) offrent aux architectes la liberté d'intégrer la couleur, le rythme, la profondeur et la matérialité comme de véritables éléments du concept architectural. L'intégration au système d'isolation de façade StoTherm Vario et au système de façade ventilée StoVentec C offre aux architectes une liberté architecturale maximale, associée à des solutions de façade performantes.

Färgblock : jouer avec la couleur et le rythme

Färgblock offre aux architectes une liberté maximale dans l'utilisation de la couleur. Motifs graphiques, jeux de couleurs audacieux et subtils effets ton sur ton donnent naissance à des façades à l'identité forte et affirmée.

Modulo : une interprétation contemporaine de la brique

Modulo transpose le rythme et le caractère de la maçonnerie traditionnelle dans une façade céramique contemporaine. Les reliefs et les textures créent de la profondeur, tandis que l'esthétique de la brique se combine aux avantages d'un système de façade moderne.

Oltre : une architecture sans limites

Oltre accompagne les projets où la frontière entre intérieur et extérieur s'estompe. La collection crée une interaction fluide entre volumes, ouvertures et surfaces de façade, pour une expérience spatiale forte.

Pigmento : la couleur comme matériau architectural

Pigmento fait de la couleur un véritable élément de conception. Sa finition céramique mate apporte nuance, profondeur et richesse à la façade tout en lui conférant une apparence vivante et contemporaine.

Intégré à des systèmes de façade performants

Chaque collection StoCera 54 offre sa propre expression architecturale. Les carreaux de façade en céramique sont intégrés au système d'isolation de façade StoTherm Vario ainsi qu'au système de façade ventilée StoVentec C. Grâce à des composants parfaitement compatibles et à des systèmes rigoureusement testés, ils constituent une solution de façade durable et fiable pour la construction neuve comme pour la rénovation.

Un accompagnement technique de la conception à la réalisation

De l'esquisse à la mise en œuvre, nos experts accompagnent les architectes avec des conseils techniques, une aide au choix du système et des détails adaptés à chaque projet.

Besoin de conseils techniques ?

Contactez notre *Technical Service Center* :
Tél. 02/568.09.49 ou via tsc.be@sto.com

Performances thermiques et acoustiques des toitures : relever les défis des bâtiments existants face aux canicules

Chevrans trop minces, perte de volume habitable en isolant par l'intérieur, impossibilité de surélever la toiture... En rénovation, améliorer les performances d'une toiture à versants peut rapidement devenir complexe. Avec seulement 13 mm d'épaisseur, Skytech Pro XL, associé à un isolant fibreux entre les chevrons existants, offre une solution performante sans rehausser la toiture, constituant ainsi une alternative intéressante au sarking.

Réfléchir la chaleur plutôt que la subir

Face à des épisodes de canicule plus intenses, le confort d'été devient un enjeu majeur, particulièrement dans les pièces aménagées sous toiture. Fortement exposée au rayonnement solaire, la toiture constitue une voie importante d'apports de chaleur.

Posé directement sur les chevrons, **Skytech Pro XL** associe un isolant en fibres de verre à haute performance thermique à deux parements en aluminium microperforé. Cette combinaison conjugue isolation et réflexion



Une solution simple et efficace pour améliorer le confort de la toiture, été comme hiver.

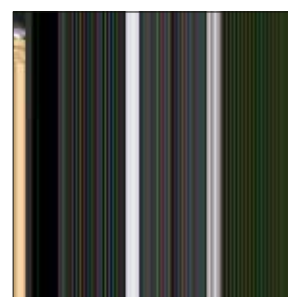


Skytech Pro XL : sous-toiture isolante, réfléchissante et respirante.

du rayonnement thermique, contribuant à limiter les déperditions en hiver et les apports de chaleur par rayonnement en été. Un atout particulièrement appréciable pour le confort des pièces à vivre sous toiture.

Complémentaire aux isolants fibreux

Associé à l'isolant placé entre chevrons, **Skytech Pro XL** complète la performance thermique du complexe de toiture. Cette combinaison permet d'optimiser l'espace disponible et de viser les performances énergétiques recherchées dans le cadre du PEB, tout en contribuant au confort été comme hiver et à la maîtrise des consommations d'énergie.



Idéal en complément d'un isolant fibreux.



Rouleau de 18 m x 1 m + rabat plat autocollant de 12 cm.

Une sous-toiture multifonctionnelle

En seulement 13 mm, **Skytech Pro XL** assure également les fonctions de sous-toiture : haute perméabilité à la vapeur d'eau, étanchéité à l'air et à l'eau, résistance mécanique et au feu. Respirant, il peut être posé directement contre l'isolant fibreux entre chevrons, un avantage majeur en rénovation.

Il offre en outre, à lui seul, un affaiblissement acoustique de 16 dB, contribuant à réduire les nuisances sonores extérieures.

Skytech Pro XL : une solution mince et multifonctionnelle pour rénover les toitures sans compromis sur l'espace, la performance et le confort.

Découvrez-le auprès d'insulco, le spécialiste belge en isolants minces depuis plus de 35 ans.

www.insulco.be • 067/41 16 10 • info@insulco.be



insulco



Kenzo Tange : le 'Boat Gym' entre démolition et renaissance

À Takamatsu, au Japon, un chef-d'œuvre de Kenzo Tange datant de 1964 vient d'obtenir un sursis inattendu.

Alors que la démolition de l'ancien gymnase préfectoral de Kagawa avait commencé, une décision judiciaire impose une interruption d'un mois afin de permettre de nouvelles investigations sur sa résistance sismique.

Derrière ce combat local se joue le destin de l'architecture moderne face aux exigences d'entretien, de mise aux normes et de transmission du patrimoine.

Surnommé le 'Boat Gym' pour sa silhouette évoquant une coque de bateau renversée, l'édifice appartient à cette génération d'architectures qui, dans l'après-guerre, cherchait à transformer le béton armé en langage spatial. Tange, lauréat du prix Pritzker en 1987, y expérimentait une structure dépassant la simple logique fonctionnelle.

Aujourd'hui, le bâtiment est au cœur d'un conflit entre conservation patrimoniale, sécurité et responsabilité publique. La préfecture de Kagawa a engagé sa démolition en 2026, estimant que ses performances sismiques ne permettaient plus de le maintenir en service. Le Japon étant soumis à une forte activité sismique, la sécurité reste un enjeu crucial pour les autorités.

Le 3 septembre 2026, le tribunal de district de Takamatsu a ordonné une suspension d'un mois pour examiner la résistance du béton et

du sol. Bien que temporaire, cette mesure offre un répit aux défenseurs de l'édifice, qui proposent une réhabilitation financée par le secteur privé afin de transformer le site en complexe hôtelier.

Cette démarche met en lumière un enjeu essentiel : le patrimoine moderne ne peut pas toujours être conservé à l'identique. Conçus dans les années 1950 à 1970, ces bâtiments répondent rarement aux standards actuels de sécurité, d'isolation ou d'usage. La réhabilitation et l'adaptation structurelle apparaissent désormais comme des instruments de conservation majeurs pour leur offrir une seconde vie. L'affaire dépasse largement le cadre de Takamatsu. Le patrimoine moderne japonais reste particulièrement vulnérable : assez récent pour ne pas bénéficier de la protection accordée aux temples traditionnels, mais assez ancien pour exiger de lourdes interventions. Selon l'architecte Tsuyoshi Tane, cette décision judiciaire pourrait marquer un tournant décisif dans la façon dont le Japon envisage la préservation de son architecture contemporaine.

Le 'Boat Gym' incarne ainsi un défi majeur : déterminer la valeur culturelle d'une œuvre emblématique afin de justifier le coût de sa métamorphose plutôt que sa disparition définitive. ■





Un trait architectural entre ciel et eau

‘Dip’ par andblack studio est conçu comme une intervention architecturale élémentaire à Ahmedabad en Inde, au sein d’un paysage résidentiel existant. Destiné principalement à un usage en soirée aux abords d’une piscine, ce pavillon joue sur l’équilibre entre ouverture et fermeture tout en maintenant une relation soigneusement dosée entre architecture et paysage.

Le projet se présente sous la forme d’un volume linéaire et transparent, abrité par une toiture unique et soutenu par une structure indépendante. Des baies vitrées toute hauteur offrent une continuité visuelle ininterrompue vers le jardin, tandis que de fines colonnes, situées à l’extérieur du vitrage, encadrent l’espace. Cette dissociation préserve la légèreté et la fluidité du volume intérieur tout en instaurant un rythme et une échelle architecturaux clairs.

Une toiture sculpturale définit l’identité architecturale du projet, reliant le jardin, la piscine et le bâti. Un plan horizontal mince traverse le site et descend jusqu’au sol pour former une entrée abritée. Ce mouvement crée un lien maîtrisé entre le sol et le ciel, sans rompre la clarté du volume vitré. Visible depuis des points de vue stratégiques de la résidence principale, la toiture devient l’élément architectural majeur qui ancre le pavillon dans le site environnant.

À l’intérieur, le pavillon abrite un salon et une salle de sport au sein d’un vaste volume

unique de près de 510 mètres de hauteur. Orientée à l’opposé de la maison principale, la salle de sport s’ouvre sur le jardin arrière, garantissant ainsi l’intimité tout en maintenant un lien visuel constant avec la végétation. L’espace salon est conçu pour s’adapter à différentes configurations d’occupation grâce au jeu des proportions, à la transparence et aux liens graduels avec l’extérieur, il offre une atmosphère intime lorsqu’il est peu fréquenté, tout en accueillant aisément des rassemblements plus importants.

L’espace de détente se prolonge vers l’extérieur par un coin salon aménagé sur une plateforme flottante, bordée par une cascade en rideau d’eau et entourée d’un plan d’eau. Ce dernier se poursuit sans rupture pour former la piscine, conçue comme un prolongement tant spatial que visuel du pavillon. Cet alignement renforce la logique linéaire du projet et accentue l’interaction entre l’architecture, l’eau et le paysage.

Une palette de matériaux cohérente est déployée à l’intérieur comme à l’extérieur,

éliminant les ruptures visuelles et renforçant la continuité. Sans être interrompu par des parois vitrées, le sol en pierre s’étend de manière fluide de l’intérieur vers l’extérieur. De l’acier adapté aux conditions extérieures définit le volume central des services ainsi que des éléments intérieurs clés, tandis que la toiture en béton, habillée de bois en sous-face, forme un plafond continu. Le jardin assure la transition entre la résidence principale et le pavillon ; l’expression architectu-

rale, volontairement sobre, permet au pavillon de compléter la maison existante sans lui faire concurrence.

Le pavillon Dip s’impose comme un ensemble cohérent où forme, structure et matériaux s’unissent pour façonner un espace à la fois ancré et fluide. Il s’agit d’une architecture qui sublime le paysage, respecte son contexte et affirme un caractère singulier grâce à sa clarté. ■

“ Un plan horizontal mince traverse le site et descend jusqu’au sol pour former une entrée abritée.

Les Belges retournent au bureau

Un tiers des salariés belges (33 %) ne souhaite plus jamais télétravailler cette année, soit une hausse de 8 points de pourcentage par rapport à l'année dernière. Chez les étudiants qui aspirent à occuper plus tard un emploi de bureau, ce même souhait augmente exactement dans les mêmes proportions. C'est ce qui ressort du Baromètre annuel des bureaux de Befimmo, réalisé par l'institut de sondage iVOX auprès de 1 000 actifs et 200 étudiants. Mais ce retour au bureau révèle aussi une autre réalité : les espaces de travail ne répondent pas toujours aux besoins de ceux qui les occupent.

Actifs et étudiants : même envie de revenir au bureau

Six actifs sur dix (59 %) n'ont plus de jour fixe de télétravail cette année, contre la moitié l'année dernière. Plus de la moitié (55 %) ne travaillent désormais plus jamais à domicile, contre 46 % un an plus tôt, et même le vendredi, traditionnellement consacré au télétravail, passe de 28 % à 22 %.

Chez les étudiants, la génération qui se prépare à entrer sur le marché du travail, le souhait de se rendre au bureau tous les jours atteint 18 %, soit exactement la même hausse de 8 points de pourcentage que chez la population active actuelle. Seuls 2,5 % d'entre eux préfèrent désormais le télétravail à temps plein, contre 8 % l'année dernière. Ces deux évolutions parallèles font du retour au bureau l'une des tendances les plus marquantes de cette édition du Baromètre.

La première motivation pour venir au bureau reste liée au travail collectif. La collaboration et les liens avec les collègues constituent, pour 41 % d'entre eux, une raison importante de venir, suivis par l'accès à un meilleur équipement (21 %) et la possibilité de séparer la vie professionnelle de la vie privée (19 %).

L'aménagement fait la différence

Ce retour au bureau remet également la qualité de l'environnement de travail au cœur des préoccupations. Moins de salariés esti-

ment que l'aménagement de leur bureau favorise leur créativité (26 %, -9 points de pourcentage), le travail d'équipe (42 %, -5 points de pourcentage) ou la possibilité de s'isoler (32 %, -7 points de pourcentage).

Les résultats montrent que l'aménagement des espaces joue un rôle déterminant. Ceux qui travaillent dans un environnement combinant des espaces ouverts et fermés obtiennent des scores nettement supérieurs à la moyenne dans tous les domaines :

	Moyenne	Combinaison espaces ouverts + privés	Bureau flexible
Capacité à se concentrer	47%	64%	33%
L'aménagement favorise le travail d'équipe	42%	60%	38%
L'aménagement favorise la créativité	26%	32%	18%
Possibilité de s'isoler au calme	32%	45%	30%

À l'inverse, les bureaux ouverts avec des postes flexibles obtiennent des résultats nettement moins favorables. Dans un espace ouvert avec des postes de travail flexibles, la moitié (51 %) des personnes interrogées affirment que le bruit et les distractions nuisent à la productivité, contre 37 % en moyenne. Pourtant, à l'heure actuelle, à peine 12 % des employés de bureau belges travaillent dans un environnement mixte. Pour les employeurs et les acteurs de l'immobilier, l'enjeu n'est donc pas nécessairement d'offrir davantage de mètres carrés, mais de mieux les aménager.

Les actifs et les étudiants divergent quant à la flexibilité. Cette année, les salariés optent un peu plus souvent pour un poste de travail fixe et délaissent les bureaux flexibles, tandis que les étudiants s'ouvrent davantage à la flexibilité. Pour la nouvelle génération, les attentes en matière d'accessibilité et de durabilité sont par ailleurs nettement plus élevées : 77 % des étudiants jugent important qu'un bureau soit facilement accessible en transports en commun, contre 50 % des salariés actuels, et les initiatives durables pèsent également davantage dans leur choix d'employeur. La proximité des commerces (43 % contre 29 %) et des établissements de restauration (38 % contre 27 %) a également davantage de poids à leurs yeux.

Les réunions restent indispensables, et la présence physique reste la norme

Les réunions suscitent des sentiments mitigés chez les actifs. Un tiers (35 %) estime que le nombre de réunions est trop élevé, et ceux qui participent à des réunions en ligne attribuent à leur propre « fatigue numérique » une note de 6,1 sur 10. Ce ne sont donc pas les réunions en elles-mêmes qui sont remises en question, mais plutôt l'accumulation de réunions en ligne routinières. À peine 1 % des personnes se réunissent exclusivement en ligne, contre 32 % qui le font exclusivement en présentiel.

Pour un entretien important avec un client ou un partenaire externe, cette préférence est encore plus marquée : 73 % optent expressément pour une réunion en présentiel, et ce chiffre atteint 81 % chez les plus jeunes (18-34 ans). Fait notable : ce sont les 18-34 ans, pourtant habitués aux outils numériques, qui privilégient le plus fortement les rencontres en présentiel. Selon les personnes interrogées, le contact client en présentiel renforce en outre la relation professionnelle, avec une note de 7,6 sur 10. Les espaces de réunion physiques conservent donc une véritable valeur stratégique, malgré la généralisation de Teams et Zoom.

Cette préférence se traduit également par une demande concrète. Un employé sur quatre (25 %) réserve parfois lui-même une salle de réunion externe ou sait que cela se fait au sein de l'entreprise, notamment en cas de manque d'espace en interne (37 %) ou pour servir de point de rencontre central à des équipes géographiquement dispersées (33 %). Le principal obstacle ? Pas un manque d'intérêt, mais un loyer jugé trop élevé (37 %) et un processus de réservation jugé trop lent ou trop complexe (29 %). Les attentes restent avant tout fonctionnelles : une salle de taille moyenne, des équipements techniques fiables, un partage d'écran simple et une assistance informatique sur place.

Les attentes elles-mêmes sont remarquablement pragmatiques : principalement une salle de taille moyenne pouvant accueillir 5 à 8 personnes (55 %), équipée d'un équipement technique de base fonctionnel, tel qu'un écran interactif ou un tableau blanc numérique (31 %), et permettant un partage d'écran sans fil simple (37 %), complétée par une assistance technique informatique sur place (47 %), du café (44 %) et un service de restauration directement dans la salle (36 %). Pas de concept extravagant, mais une technologie qui fonctionne.

Coworking : la nouvelle génération reste convaincue

Chez les étudiants, l'enthousiasme pour le coworking se maintient autour de 69 % depuis deux années consécutives, signe que la nouvelle génération reste favorable à ce concept. Ce qui les attire est remarquablement constant : une meilleure ambiance (55 %), un environnement plus collaboratif (36 %) et l'accès à des espaces de détente (33 %).

Chez les salariés actuels, l'avis est moins tranché cette année : 38 % ont une opinion positive du coworking, 31 % une opinion négative, et près d'un tiers (32 %) n'ont pas d'avis sur la question, soit une hausse de 6 points de pourcentage. Cette évolution traduit davantage une hausse de l'indécision qu'un rejet du coworking. Les francophones, les jeunes et les personnes ayant un niveau d'études supérieur restent les plus positifs.

IA au travail : la perte de compétences inquiète davantage que la perte d'emplois

Outre les actifs et les étudiants, Befimmo a également interrogé 50 directeurs des ressources humaines et directeurs financiers sur l'impact de l'intelligence artificielle sur le lieu de travail. Ceux qui doivent choisir entre deux risques craignent davantage la perte de compétences chez les collaborateurs qui utilisent systématiquement l'IA (32 %) que la perte d'emploi ou la suppression de postes (14 %) ; un quart (24 %) considère ces deux risques comme tout aussi graves, tandis que trois sur dix (30 %) y voient peu de risque.

Quant à l'influence de l'IA sur les capacités de réflexion critique des collaborateurs, les personnes interrogées sont exactement divisées : 40 % s'attendent à un impact négatif, 40 % à un impact positif et 20 % ne s'attendent à aucun impact. Parmi ceux qui s'attendent à un impact négatif, 70 % s'en inquiètent réellement. Ceux qui craignent une perte de compétences citent principalement la pensée critique et analytique (52 %), les compétences rédactionnelles (48 %) et la capacité à résoudre des problèmes (48 %). Le tableau n'est toutefois pas uniquement sombre : les dirigeants identifient également des bénéfices : 46 % s'attendent à une réduction des tâches répétitives et 38 % à des gains de productivité.

En matière d'emploi, 38 % s'attendent à une baisse du nombre de postes à temps plein au cours des trois prochaines années, contre 48 % qui ne prévoient aucun changement. Six personnes sur dix (60 %) estiment que 1 à 20 % des postes actuels subiront des changements profonds ou disparaîtront d'ici cinq ans en raison de l'IA, tandis qu'un groupe plus restreint (16 %) s'attend à un impact plus important. Seuls 10 % pensent que l'IA entraînera principalement des suppressions d'emplois ; la majorité anticipe plutôt une transformation des missions (30 %) ou une combinaison des deux effets (32 %). Plus d'un tiers des directeurs des ressources humaines et des directeurs financiers interrogés (36 %) craignent en outre que leur propre poste puisse, à terme, être repris en partie ou en totalité par l'IA, ce qui montre que l'incertitude liée à l'IA n'épargne pas non plus les décideurs eux-mêmes.

À propos du 'Baromètre du bureau'

Le 'Baromètre du bureau' est une enquête annuelle menée par Befimmo. Cette année, l'enquête a été réalisée en ligne par iVOX, du 3 au 13 juillet 2026, auprès de 1 000 actifs belges, représentatifs en termes de sexe, d'âge et de niveau d'études, ainsi que de 200 étudiants. Les marges d'erreur maximales s'élèvent respectivement à 3,02 % et à environ 6,9%, avec un niveau de confiance de 95 %. Un volet complémentaire en ligne a été réalisé du 19 au 26 août 2026 auprès de 50 responsables RH et directeurs financiers belges.

Le Journal de l'Architecte est une publication mensuelle réservée aux professionnels de l'architecture.

www.lejournaldelarchitecte.be

64 b6 avenue Marie de Hongrie, 1083 Bruxelles
Tél. 02 772 40 47
info@mediaxel.com

Rédaction : Nicolas Houyoux (rédacteur en chef)
nicolas.houyoux@mediaxel.com

Account manager Imen Matmati:
Tel. + 32 (0)497 18 80 12
Imen.matmati@mediaxel.com

Audience : 13.700 architectes
Les articles, photos et dessins de la partie rédactionnelle du Journal de l'Architecte ne comportent pas de publicité; les mentions d'entreprises ou de produits le sont uniquement à titre documentaire. Les articles d'informations publicitaires sont repris avec la mention 'Publi-rédactionnelle, advertorial,...'. Les articles, photos et dessins ainsi que les opinions parus dans le Journal de l'Architecte le sont sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

Copyright : 2026 - MediaXel sprl.
Tous droits réservés, y compris la traduction.
Verschijnt eveneens in het Nederlands.

TimberWall 50

Premier mur-rideau hybride bois-aluminium

Avec TimberWall 50, Reynaers Aluminium lance son premier mur-rideau hybride bois-aluminium. Développé en collaboration avec le spécialiste suédois bARK, ce système associe l'esthétique naturelle du bois aux avantages techniques de l'aluminium dans une solution unique pour les murs-rideaux et les cloisons.

Découvrez-en plus sur
www.reynaers.be/fr/timberwall-50

Habitat 7, Suède © Krook & Tjäder



Reynaers
Aluminium



Fenêtres



Portes



Murs Rideaux